

Chanaan veut dire *καλον*, c'est-à-dire « agité, » ou encore « négociant » et « humble. » Quand donc quittant la lettre qui tne, la transmigration en viendra à l'esprit qui vivifie, elle renversera tout ce qui tenait à la Loi; elle engagera toutes ses pierreries pour la seule perle précieuse, et, déposant l'orgueil judaïque, embrassera l'humilité chrétienne et s'en ira jusqu'au lieu où antérieurement sévissait la disette, et où la veuve, délaissé par son Créateur, pouvait à peine nourrir son enfant; là, tous ses péchés et tous ses vices seront détruits par les flammes. La captivité, ou la transmigration de Jérusalem, où était autrefois la vision de paix et qui est maintenant dispersée par toute la terre, possédera les villes du Midi, c'est-à-dire les Eglises de la vraie et parfaite lumière et dira avec l'épouse dans la peine : « Où gardez-vous votre troupeau, où le faites-vous reposer au milieu du jour ? » *Cant.* 1, 6, et ramenée dans l'ancienne fraternité de Joseph, elle s'enivrera du sang du pasteur et du prince. Si, selon les Septante, nous lisons Ephratha, nul doute qu'il ne faille entendre la foi du Christ. Ephratha, en effet, veut dire *καρποφωλια*, c'est-à-dire abondance, et s'appelle Bethléem, où a paru le pain céleste. C'est après cela que les sauveurs, ou bien ceux qui auront été sauvés des restes du peuple juif monteront sur la montagne de Sion, pour juger et châtier la montagne d'Esau. De

σαλον, id est « motum, » vertitur; aut certe « negotiator » et « humilis » appellatur. Igitur transmigration filiorum Israel quando occidentem dimiserint litteram, et ad spiritum venerint vivificantem, movebit cuncta que legis sunt. Negotabitur de multis margaritis manum pretiosissimam margaritam, et deposita Judæorum superbia, humilitatem sectabitur Christianam, et illuc usque perveniet, ubi antea fuit tribulatio panis, et mulier vidua a suo conditore deserta pupillum filiam vix alebat, et ubi universa illius peccata et vitia concreverunt. Captivitas autem sive transmigration Ierosalem, ubi quondam erat visio pacis, et que nunc in toto orbe dispersa est, possidebit civitates Austræ, id est Ecclesias veri et perfecti luminis, dicentem cum sponsa ponitens : « Ubi pascis, ubi cubas in meridie ? » *Cant.* 1, 6. Et cum Joseph in antiquam germanitatem recepta, inebriabitur sanguine pastoris et principis. Quod si juxta Septuaginta Ephratha legimus, nulli dubium est, quin Christi intelligatur fides. Ephratha enim interpretatur *καρποφωλια*, id est, « ubertas, » et *βηθλεεμ* est, appellaturque Bethleem, in qua ortus est celestis panis. His autem ita gestis, ascendent salvatores vel qui salvati fuerint de reliquiis populi Judaici in montem Sion, ut judicent, et ulciscantur

même que le Seigneur, la vraie lumière, appelle ses Apôtres lumière et leur dit : « Vous êtes la lumière du monde, » *Matth.* v, 14, qu'étaient, lui, la pierre, il a gratifié Pierre de ce nom, et, bon Pasteur par excellence, il les a appelés pasteurs et a voulu que tout ce qui est dit de lui-même se dise et soit vrai de ses serviteurs, ainsi, sauveur de tous, il a voulu que ses Apôtres fussent les sauveurs du monde et que, montés sur le haut sommet de la montagne de l'Eglise, confondant la fierté judaïque et toutes ces hauteurs orgueilleuses qui se dressaient contre la science de Dieu, ils aient préparé le royaume au Seigneur.

C'est en suivant l'autorité des anciens et surtout l'exposé hébraïque, que j'ai dicté rapidement ces deux opuscles; j'ai ouvert ma bouche, je ne sais si le Christ l'aura remplie. Que la sagesse du lecteur recherche plutôt l'importance du sens que la beauté du langage. Nous ne dictions pas avec l'élégance étudiée de celui qui compose. Autre chose c'est, cher Pammachius, de tourmenter son style et d'écrire ce qui paraît digne de figurer, et autre chose d'être amené, par la vergogne de n'oser se taire, à dicter à des secrétaires tout ce qui se présente à la pensée. Nous aurons porté dans ce Prophète, et la témérité du jeune homme, et la présomption du vieillard. Si quelqu'un a dit mieux et plus vrai, embrassez son sentiment.

montem Esau. Quomodo lumen Dominus lucem appellat apostolos suos, et dicit : « Vos estis lux mundi; » *Matth.* v, 14; et ipsa petra Petro donavit, ut petra sit; pastor quoque bonus illis pastorum largitus est nomina; et quodcumque dicitur de eo, servis tribuit ut dicantur : sic ipse Salvator apostolos suos mundi esse voluit salvatores, qui ascendentes speculam montis Ecclesia, et deponentes superbiæ Judaicæ, universorumque montium, qui [al. que] adversum scientiam Dei erigebantur, regnum Domino paraverunt.

Hæc ad duas incubationibus veterum auctoritatem secutus et maxime expositionem Hebræicam, proprio sermone dictavi aperuisse os meum; sed nescio an illud Christus impleverit. Unde sapiens lector sensum magis debet consequentiam querere quam eloqui venustatem. Neque enim ea lenitate et compositione verborum dictamus, ut scribimus. Aliud est, mi Pammachi, sepe stylium vertere et que memoria digna sunt scribere; aliud notariorum articulis preparatis, pudore reticendi, dicere quodcumque in buccam venerit. In hoc propheta, et adolescentuli lusimus, et senes presumpsimus. Qui veriora et meliora dixerit, in illius sententiam transgredere.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE JONAS

UN LIVRE.

PROLOGUE.

Trois ans environ se sont écoulés depuis l'époque où j'avais fini d'expliquer les cinq prophètes Michée, Nahum, Abacuc, Sophonie et Aggée, et retenu par un autre travail, je n'ai pu depuis continuer celui-là. J'ai écrit dans cet intervalle le livre des Hommes illustres, deux volumes contre Jovinien, une apologetique, un traité sur la meilleure manière de commenter (à Pammachius), deux livres à Népotianus ou sur Népotianus, et d'autres productions qu'il serait long d'énumérer. Après tant de temps, en entrant dans ces commentaires par Jonas, comme par une seconde porte, je prie ce Prophète, figure du Sauveur, lui dont le séjour de trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine fut l'image prophétique de la résurrection de Notre-Seigneur, de m'obtenir la faveur de la primitive Eglise, afin que je mérite la venue de l'Esprit saint vers moi. Puisque Jonas

veut dire colombe, et que la colombe est l'emblème du Saint-Esprit, commentons donc la colombe prophétique au moyen de la venue de la vraie colombe vers nous. Je n'ignore pas que les anciens interprètes ecclésiastiques, tant grecs que latins, ont dit bien des choses sur ce livre, et en ont obscurci plutôt qu'éclairci le sens en soulevant tant de questions, au point que leur interprétation même a besoin d'être interprétée, et que le lecteur, quand il s'en sépare, est plongé dans une incertitude plus profonde qu'avant d'en aborder la lecture. Ce n'est pas, en parlant ainsi, que je veuille jeter quelque ombre sur la gloire de grands génies, et diminuer les autres pour me grandir; mais je rappelle simplement que la tâche du commentateur consiste à éclairer à fond, et en peu de mots, les points obscurs, et moins à faire preuve d'élégante diction qu'à mettre en évidence le sens du livre

COMMENTARIORUM

IN JONAM PROPHETAM

LIBER UNUS.

PROLOGUS.

Triennium circiter fluxit, postquam quinque prophetas interpretatus sum, Michæam, Nahum, Habacuc, Sophoniam, Aggeam, et alio opere datentis, non potui implere quod cœperam : scripsi enim librum de Illustribus viris, et adversum Jovinianum duo volumina; apologeticum quoque, et de optimo genere interpretandi ad Pammachium; et ad Nepotianum, vel de Nepotiano duos libros, et alia que

enumerare longum est. Igitur tanto post tempore, quasi quodam postliminio a Jona interpretandi sumens principium, observo ut qui typus est Salvatoris, et tribus diebus ac noctibus in ventre ceti moratus, præfiguravit Domini resurrectionem, nobis quoque fervorem præstantium tribuit, ut sancti ad nos Spiritus mereamur adventum. Si enim « Jonas » interpretatur « columba, » columba autem refertur ad Spiritum sanctum; nos quoque columbam, ex adventu [al. et adventum] ad nos interpretamur columbæ. Scio veteres ecclésiasticos tam Græcos quam Latinos super hoc libro multa dixisse, et tantis questionibus, non tam aperuisse, quam obscurasse sententias; ut ipsa interpretatio eorum opus habet interpretatione, et multo incertior lector recedat, quam fuerat antequam legeret. Nec hoc dico, quo

LE LIVRE COMMENCE.

« Le Seigneur adressa sa parole à Jonas, fils d'Amathi, et lui dit : Levez-vous, allez en la grande ville de Ninive, et y prêchez, parce que sa malice s'est élevée jusqu'à moi. » *Jon. 1, 1.* La traduction des Septante est la même, à cette différence près : « La clameur de sa malice est montée jusqu'à moi, » Jonas est envoyé vers les Gentils pour la condamnation d'Israël, en ce que, Ninive faisant pénitence, les Israélites persévèrent dans leur iniquité. Ce qui est dit ici : « Sa malice s'est élevée en ma présence, » ou « le cri de sa malice est monté jusqu'à moi, » est la même chose que ce qui est dit dans la Genèse : « Le cri de Sodome et de Gomorrhe s'est multiplié ; » *Gen. xviii, 20* ; et à Cain : « La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi. » *Gen. iv, 10.* Au figuré, Notre-Seigneur, Jonas, c'est-à-dire « la colombe, » ou « qui gémit » — car Jonas répond à ces deux interprétations, soit parce que le Saint-Esprit descendit en forme de colombe et s'arrêta sur lui, *Luc. iii*, soit parce qu'il gémit sur nos blessures et pleura sur Jérusalem, et que nous avons été guéris par ses meurtrissures, *Isa. lxi*, — vrai fils de la vérité, puisque Dieu est vérité, *Joan. xiv*, est envoyé à Ninive la belle, c'est-à-dire au monde, parce que nous ne voyons rien de plus beau que le monde par les yeux de la chair ; aussi les Grecs lui ont-ils donné le nom

INCIPIIT LIBER

« Et factum est verbum Domini ad Jonan, filium Amathi, dicens : Surge, in Niniven civitatem magnam, et prædica in ea, quia ascendit malitia ejus coram me. » *Jon. 1, 1.* Septuaginta, excepto eo quod dixerunt, « ascendit clamor malitiae ejus ad me, » cætera similiter transtulerunt. In condemnationem Israelis Jonas ad gentes mittitur, quod Ninive agente pontificum, illi in malitia perseverent. Porro quod ait : « Ascendit malitia ejus coram me, » sive, « clamor malitiae ejus ad me, » hoc ipsum est quod in Genesi dicitur : « Clamor Sodome et Gomorrhæ multiplicatus est ; » *Gen. xviii, 20* ; et ad Cain : « Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. » *Gen. iv, 10.* Juxta tropologiam vero Dominus noster, Jonas, hoc est « columba, » — sive « dolens » (utrumque enim interpretatur, vel quia Spiritus sanctus in specie columbae descendit, et mansit in eo, *Luc. iii*, vel quia nostris doluit ipse vulneribus, et levit super Jerusalem, et livore sanati sumus, *Isa. lxi*, vere filius veritatis, Deus quippe veritas est, *Joan. xiv*, mittitur ad Niniven pulchram, id est, mundum, quo nihil

de *cosmos*, ornement, et l'Écriture, après avoir rapporté les œuvres de la création, dit-elle de lui : « Dieu vit qu'il était bon ; » — il est envoyé vers Ninive, la grande cité, afin que le monde entier des Gentils l'entende, puisqu'Israël refuse de l'écouter. Il lui est envoyé, parce que sa malice est montée jusqu'à Dieu. C'est qu'après que Dieu avait construit comme un magnifique palais à l'homme qui devait le servir, l'homme s'est corrompu volontairement, que son cœur a été porté au mal dès sa jeunesse, *Gen. viii*, qu'il a levé son front contre le ciel, et qu'ayant bâti la tour de l'orgueil, *Gen. xi*, il a fallu que le Fils de Dieu descendit sur la terre, afin que l'homme, qui n'a pu monter jusqu'au ciel en s'enflant d'orgueil, s'y élève en s'abaissant dans la pénitence.

« Mais Jonas se leva avec le dessein de fuir à Tharsis de devant la face du Seigneur. » *Jon. 1, 3.* Même traduction dans les Septante. Le Prophète sait — le Saint-Esprit le lui suggère — que la pénitence des Gentils doit être la ruine des Juifs. C'est pourquoi, aimant sa patrie, il ne porte pas envie au salut de Ninive, mais il ne voudrait pas que son peuple périt. Au reste, il avait lu que Moïse, priant pour le peuple, avait dit : « Si vous leur pardonnez leur faute, épargnez-moi, ou, si vous ne le faites pas, effacez-moi de votre livre de vie que vous avez

pulchris oculis carais [al. *carneis*] aspiciamus. Unde et apud Græcos ab ornato nomen accepit *κλέρας* ; consummatisque operibus singulis, de eo dicit : « Vidit Deus quia bonum est. » Ad Niniven, inquam, civitatem magnam, ut quia Israel audire contempsit, totus gentium mundus exaudiat. Et hoc propterea, quia ascenderit malitia ejus coram Deo. Cum enim Deus quasi quandam pulcherrimam domum servituro sibi homini extruxerit, depravatus est homo propria voluntate, et a pueritia diligenter appositum est ad malum cor ejus ; *Gen. viii* ; posuitque in columba os suum, et extruxit turre superbie, *Gen. xi*, meretur ad se descendendam Filium Dei, ut per penitentiam ruinam descendat ad colum, qui per turorem superbie [al. *subire*] non potuit.

« Et surrexit Jonas, ut fugeret in Tharsis. a facie Domini. » *Jon. 1, 3.* LXX similiter. Sicut propheta, sancto sibi Spiritu suggerente, quod penitentia gentium, ruina sit Judæorum. Ideo amator patriæ suæ, non tam saluti invidet Ninive, quam non vult perire populum suum. Alioquin legerat Moysen rogantem dixisse pro eo : « Si dimittis eis peccatum,

écrit, » *Exod. xxxii, 31, 32*, qu'Israël avait été sauvé à sa prière, que Moïse ne fut pas effacé du livre, et que le Seigneur, au contraire, à l'occasion de son serviteur, fit miséricorde à tout le peuple. En disant « épargnez-moi, » Moïse atteste qu'il peut être frappé. L'Apôtre tient le même langage : « J'aurais désiré devenir victime soumise à l'anathème pour mes frères selon la chair, qui sont les Israélites. » *Rom. ix, 3.* Ce n'est pas qu'il désire de périr, lui dont la vie est Jésus-Christ et pour qui la mort est un gain ; *Philipp. i* ; mais il mérite d'autant plus la vie, qu'il a une volonté plus arrêtée de sauver les autres. En outre, Jonas, qui voit que ses devanciers ou ses contemporains en prophétie ont été envoyés aux brebis égarées de la maison d'Israël pour provoquer le peuple à la pénitence, et que le divin Balaam lui-même prophétisa sur le salut du peuple israélite, *Num. xxi*, se plaint d'avoir été seul choisi pour être envoyé aux Assyriens, ennemis d'Israël, et à la plus grande ville de ces ennemis, où règne l'idolâtrie, où Dieu est ignoré. Enfin, motif plus grave que tout cela, il craignait que les Ninivites s'étant rangés à la pénitence à l'occasion de sa prédication, Israël ne fût entièrement abandonné. Le même Esprit qui lui confiait la mission de héraut chez les Gentils, lui faisait connaître que, lorsque les Gentils auraient embrassé la foi, la maison d'Israël périrait, et il tremblait que cet événement n'eût lieu en son

dimittit ; sin autem non dimittis, et me dele de libro tuo quem scripsisti, » *Exod. xxxii, 31, 32*, et ad pres illius servatum Israel, et Moysen de libro non fuisse deletum, quin potius Dominum occasionem accepisset pro servum, ut cæteris conservis illius perceret. Dum enim dicit, « dimitte me, » ostendit se posse retinere. Tale quid et Apostolus loquitur : « Optabam anathemam esse pro fratribus meis, qui sunt Israelitæ secundum carnem. » *Rom. ix, 3.* Non quod ipse perire desideret, cui vivere Christus est, et mori lucrum ; *Philipp. i* ; sed magis meretur vitam, dum salvare vult cæteros. Præterea videns Jonas comprehensus suos mitti ad oves perditas domus Israel, ut ad penitentiam populum provocarent, Balaam quoque divinum de salute Israeliticæ populi prophetasæ, *Num. xxi*, dolet se solum electum, qui mitteretur ad Assyrios inimicos Israel, et ad civitatem hostium maximam, ubi idololatria, ubi ignorantia Dei ; et quod his majus est, timebat ne per occasionem predicationis suæ, illis conversis ad penitentiam, Israel penitus relinqueretur. Novrat enim eodem spiritu, quo illi gentium præconium credebat, quod quando nationes credidissent, tunc periret domus Israel, et quod aliquando futurum

temps même. De là vient qu'à l'exemple de Cain, *Gen. iv*, s'éloignant de la face du Seigneur, Jonas voulut fuir à Tharsis, dans laquelle Joseph voit la ville de Tarse, en Cilicie, en changeant toutefois la première lettre, et qui est le nom d'un lieu de l'Inde, autant qu'on peut l'entendre d'après les Paraliptomènes. Les Hébreux pensent que Tharsis veut dire la mer en général, d'après ce texte : « Vous briserez sous un vent impétueux les vaisseaux de Tharsis, » *Psal. xlvii, 8*, c'est-à-dire de la mer ; et dans Isaïe : « Poussez les hauts cris, navires de Tharsis. » *Isa. xxiii, 14.* Sur ce point, il y a déjà plusieurs années, dans une lettre à Marcella, il me souvient d'avoir dit : Le Prophète n'avait donc pas le désir de fuir vers un lieu déterminé ; il prend la voie de la mer, pour aller où que ce soit en toute hâte ; dans la timidité du fugitif, il y a moins de place pour le choix oiseux d'une destination que pour la précipitation à saisir la première occasion de se mettre en mer. Nous pouvons ajouter qu'il croyait que Dieu était connu seulement en Judée, *Psal. lxxv*, et que son nom n'était grand qu'en Israël ; mais après qu'il a éprouvé son action dans les flots, il le confesse et s'écrie : « Je suis Hébreu, et je crains le Seigneur du ciel, qui a fait la mer et la terre. » Puisqu'il a fait la mer et la terre ferme, pourquoi pensez-vous, en quittant la terre, pouvoir échapper sur mer aux regards du créateur de la mer ?

erat, hoc ne in suo fieret tempore, verebatur. Unde imitatus Cain Jonas, *Gen. iv*, et recedens a facie Domini, fugere voluit in Tharsis, quam Josephus interpretatur Tharsum Cilicis civitatem, prima tamen litera commutata ; quantum vero in Paraliptomene libris intelligi datur, quidam locus Indiae vocatur. Porro Hebræi tharsis nomen dicit generaliter autumant, secundum illud : « In spiritu vehementi constringes naves Tharsis, » *Psal. xlvii, 8*, id est « maris ; » et in Isaïa : « Uhlale, naves Tharsis. » *Isa. xxiii, 14.* Super quo ante annos plurimos in epistola quadam ad Marcellam dixisse me memini. Non igitur propheta ad certum fugere cupiebat locum ; sed mare ingrediens, quocumque pergere festinabat ; et magis hoc convenit fugitivo et timido, non locum fugæ otiose eligere, sed primam occasionem arripere navigandi. Hoc quoque possumus dicere, qui notum tantum putabat in Judæa Beum, *Psal. lxxv*, et in Israel magnum nomen ejus, postquam illum sensit in fluctibus, confitetur, et dicit : « Hebræus ego sum, et Dominum cœli ego timeo, qui fecit mare et aridam ; » si autem ipse fecit mare et aridam, cur aridam relinquens arbitraris te conditorem maris in mari posse vitare ? Similique instruitur

En même temps, il est instruit par la conversion des nautonniers, que la multitude des Ninivites, pour grande qu'elle soit, peut être sauvée par une semblable confession. Touchant Notre-Seigneur et Sauveur, nous pouvons dire qu'il quitta sa demeure et sa patrie, et que, se revêtant de la chair, il s'enfuit en quelque sorte du ciel et vint à Tharsis, c'est-à-dire sur la mer de ce monde, selon ce qui est dit ailleurs : « Dans cette mer si grande et d'une si vaste étendue, se trouve un nombre infini de poissons, de grands et de petits animaux. C'est là que les navires passeront, et que se promènera ce dragon que vous avez formé pour s'y jouer. » *Psalm. cii, 25 et seqq.* C'est pourquoi, dans la Passion, il disait : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi, » *Luc. xxii, 42*, de peur que, le peuple criant à l'envi : « Crucifiez-le ! » *Joan. xix, 6*; ... « nous n'avons d'autre roi que César, » *Ibid. 13*, la plénitude des Gentils n'entrât et ne fussent brisés les rameaux de l'olivier franc, à la place desquels croitraient les rejetons entés de l'olivier sauvage. *Rom. xi*. Son amour pour ce peuple était si grand et si généreux, à cause de l'élection des ancêtres et des promesses faites à Abraham, qu'attaché à la croix il disait : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ; » *Luc. xxiii, 34*; ou assurément, puisque Tharsis

tur per salutem conversionemque nautarum, etiam tantam multitudinem Ninive simili posse confessione salvari. De Domino autem et Salvatore nostro possumus dicere, quod dimiserit domum et patriam suam, et assumpta carne, quodammodo de celestibus fugerit, veneritque in Tharsis, hoc est, in mare istius sæculi, secundum quod alibi dicitur : « Hoc mare magnum et spatiosum, ibi reptilia, quorum non est numerus. Animalia pusilla cum magnis, illic naves pertransibunt [al. *perambulabant*]. Draco iste quem formasti ad illudendum ei. » *Psalm. cii, 25 seqq.* Ideo enim et in passione dicebat : « Pater, si possibile est, transeat calix iste a me, » *Luc. xxii, 42*, ne populo conclamante : « Crucifige, crucifige talem ! » *Joan. xix, 6*; et : « Nos non habemus regem nisi Casarem, » *Ibid. 13*, plenitudo gentium subintraret, et frangeretur rami olive, pro quibus oleastri virgultus succrescerent. *Rom. xi*. Tantæque pietatis et amoris fuit in populum pro electione patrum et reprobatione ad Abraham, ut in cruce positus diceret : « Pater, ignosce eis, quod enim faciunt,

significat « contemplatione de la joie, » le Prophète, en venant à Joppé, dont le nom veut dire « belle, » se hâte d'aller à la joie pour jouir de la béatitude du repos, pour se livrer tout entier à la théorie, pensant qu'il vaut mieux jouir pleinement de la beauté et de la variété de la science, que de voir, à l'occasion du salut des autres nations, périr le peuple parmi lequel le Christ doit être engendré selon la chair.

« Il descendit à Joppé et trouva un vaisseau qui allait à Tharsis ; il paya son passage et il y entra avec les autres, pour aller à Tharsis et fuir de devant la face du Seigneur. » *Jon. i, 3*. Les Septante : « Il monta à Joppé, et trouva un navire allant à Tharsis ; il paya son passage, et il y monta, pour naviguer avec les autres jusqu'à Tharsis et fuir de devant la face du Seigneur. » Joppé est un port de la Judée, le livre des Rois et des Paralipomènes l'attestent ; III *Reg. v* ; II *Paral. ii* ; c'est là qu'Hiram, roi de Tyr, envoyait par ses vaisseaux les bois du Liban qui devaient être transportés par terre à Jérusalem ; c'est là encore le lieu où l'on montre de nos jours, sur le rivage, les rochers où fut jadis liée Andromède, qui dut sa délivrance au secours de Persée. Les lecteurs érudits connaissent cette histoire. C'est à bon droit que le texte dit : « Le Prophète descendit, » d'après la configuration de la contrée, puisque d'un pays

nesciunt. » *Luc. xxiii, 34*. Vel certe quoniam « Tharsis » interpretatur « contemplatio gaudii, » veniens ad « Joppen » propheta, qua et ipsa « speciosam » sonat, ire festinat ad gaudium, et quietis beatitudine perfrui, totum se tradere theorie, melius esse arbitrans, pulchritudine et varietate scientie perfrui, quam per occasionem salutis gentium castarum perire populum, de quo Christus in carne generandus sit.

« Et descendit in Joppen, et invenit navem euntem in Tharsis ; et dedit naulum ejus, et descendit in eam, ut iret eum eis in Tharsis a facie Domini. » *Jon. i, 3. LXX* : « Et ascendit in Joppen, et invenit navem euntem in Tharsis ; deditque naulum suum, ascendit in eam, ut navigaret eum eis in Tharsis a facie Domini. » Joppen portum esse Judæe, et in Regorum et Paralipomenon (a) libris legitur, III *Reg. v* ; II *Paral. ii*, ad quem Hiram quoque rex Tyri ligna de Libano rutilius transferebat, que Jerusalem terreno itinere perveherentur. Hic locus est, in quo usque hodie saxa monstrantur in littore, in quibus

(a) Veteribus ait : Hæc Hiram historia scribitur III *Reg. v*, et II *Paral. ii*. Verum quod de Joppe mentio fit in libris Regum, eundem adhuc non invenit. Scribitur tamen de ea in libro *Joppe*, Numeris, *Edra*, *Machabæis*, et Actis apostolorum. Nihil tamen mutatum, quia cum illi quoque eodem tractetur historia, non res, sed nomen tantum casibus videtur. Supple Joppe hodie vocatur : Pitua a Pheniciis vocantur ante terrarum inundationem prodit. Est enim oppidum, a quo portus quoque nomen est inditum. Pulchram speciosamque Hebræice Joppe significat. Hoc enim sonat vox. Vide que in epist. 108, ad *Eustochium*, num. 3 adnotantur.

(Edit. Mign.)

accidenté et montagneux il venait dans les plaines de Joppé. Il y trouva un navire dont les marins détachaient le câble qui le retenait au rivage et qui allait entrer en mer ; il paya le prix de la traversée qu'allait faire le navire, ou, d'après les Septante, le prix de son passage, et il y descendit, continue l'hébreu, — car tel est le sens de *EREN*, — s'inquiétant en fugitif d'y trouver une cachette, ou bien « il y monta, » dit la Vulgate, pour se rendre au lieu, quel qu'il fût, où allait le navire, pensant avoir échappé, pourvu qu'il quittât la Judée. Notre-Seigneur lui aussi, sur le littoral extrême de la Judée — qui était appelé très-beau, parce qu'il était en Judée, — ne veut pas enlever le pain aux enfants et le donner aux chiens ; *Math. xv* ; et parce qu'il était venu vers les brebis égarées de la maison d'Israël, il donne aux nautonniers le prix du passage, en sorte que, voulant guérir d'abord son peuple, il sauve les habitants de la mer, et, au milieu des orages et des tempêtes, c'est-à-dire de sa passion et des ignominies de la croix, submergé dans l'enfer, il sauve ceux que, comme endormi dans le vaisseau, il négligeait. *Math. viii*. Je prie le lecteur prudent de ne pas s'attacher au même ordre dans le sens figuré que dans l'histoire. C'est ainsi que l'Apôtre voit dans Agar et Sara la figure des deux Testaments, et pourtant nous ne pouvons interpréter en ce sens figuré tout ce que

Andromeda religata, Persei quondam sit liberata presidio. Seit eruditus lector historiam. Sed et juxta regionis naturam de montanis et arduis ad Joppen et campestris veniens propheta, recte dicitur descenderet, et invenisse navem solvantem et littore, et ingredientem mare, deditque naulum ejus, sive mercedem navis, id est, subvectionis ejus, juxta Hebræicam, sive « naulum pro se [al. summi], » ut Septuaginta transtulerunt. « Et descendit in eam, » ut proprie continetur in Hebræico : *EREN* enim « descendit » dicitur, ut fugitivus sollicitè latebras quæreret. Vel « ascendit, » ut scriptum est in editione Vulgate, ut quocunque navis pergeret, perveniret, evasisset se putans, si Judæam relinqueret. Sed et Dominus noster in extremo Judæe littore (quod, quia in Judæa erat, appellabatur pulcherrimum) non vult tollere panem filiorum, et dare eum canibus, *Math. xv* ; sed quia venerat ad oves perditas domus Israel, dedit vectoribus prelium, ut qui primum suum sanare [al. *salvare*] vult populum, salvat accolæ maris, et inter turbines ac tempestates, id est, passionem suam, crucisque convicia submersus in inferno, salvet eos, quos quasi in navi dormiens negligebat. *Math. viii*. Prudente rogandus est lector, ne eundem velit ordinem tropologie, quem et historia et quæere. Nam et Apostolus Agar et Sara ad duo Tes-

l'histoire raconte d'elles. Discutant au sujet d'Adam et d'Eve, il écrit aussi aux Éphésiens : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse, et ils seront deux en une même chair. Ce sacrement est grand ; il est grand, dis-je, en Jésus-Christ et en l'Église. » *Ephes. v, 31, 32*. Pouvons-nous appliquer à Jésus-Christ et à l'Église tout le commencement de la Genèse, la création du monde et de l'homme, parce que l'Apôtre a invoqué ce témoignage en ce sens ? Ces paroles : « C'est pourquoi l'homme quittera son père, » admettez qu'on les rapporte à Jésus-Christ, et qu'on dise qu'il quitta dans le ciel le Père-Dieu, afin que le peuple des Gentils fût joint à l'Église ; ce qui suit, « et sa mère, » comment pourrions-nous l'interpréter, à moins de dire peut-être qu'il quitta la céleste Jérusalem, qui est la mère des saints ? et bien d'autres points plus difficiles encore. Ce passage encore qui est écrit dans le même Apôtre : « Ils buvaient de l'eau de la pierre spirituelle que ils suivaient, et Jésus-Christ était cette pierre, » I *Corinth. x, 4*, ne nous impose pas l'étroite obligation d'appliquer à Jésus-Christ tout le livre de l'Exode. Que pouvons-nous dire, en effet ? que cette pierre fut frappée par Moïse, non pas une fois, mais deux, que les eaux en jaillirent et que les torrents furent remplis. Ferons-nous violence en cette occasion à tout ce que dit l'histoire en cet

tamenta refert : et tamen non omnia que in historia illa narrantur, tropologie interpretari possumus. Et ad Ephesios de Adam et Eva disputans, ait : « Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adheret uxori suæ, et erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est ; ego autem dico in Christo, et in Ecclesia. » *Ephes. v, 31, 32*. Numquid totum principium Geneseos, et fabricam mundi, et hominum conditionem ad Christum et ad Ecclesiam referre possumus, quia hoc testimonio sic abusus est Apostolus ? Fac enim hoc quod scriptum est : « Ideo relinquet homo patrem suum, » referamus ad Christum, ut dicamus eum Patrem in cordis reliquisse Deum, ut gentium populum jungeretur Ecclesie ; hoc quod sequitur, « matrem suam, » quomodo possumus interpretari, nisi forte dicamus reliquisse eum ecclesiam Jerusalem, que est mater sanctorum ? et cetera multo his difficiliora. Illud etiam quod ab eodem Apostolo scribitur : « Bibebant autem de spiritali confluence eorum petra ; petra autem erat Christus, » I *Cor. x, 4*, nequaquam nos necitat ut omnem Exodi librum referamus ad Christum. Quid enim possumus dicere ? quod hæc petra a Moyse percussa sit, non semel sed bis, *Numer. xx*, quod aquæ fluxerint et torrentes repleri sint. Num universam loci hujus historiam per hanc occasionem cogemus sub lege

endroit, pour le plier au joug de la même allégorie ? et chaque endroit ne doit-il pas plutôt, selon la diversité de l'histoire, recevoir un sens spirituel différent ? De même donc que ces témoignages ont leurs interprétations, et que ni ceux qui les suivent ni ceux qui les précèdent ne demandent la même explication allégorique, de même la prophétie de Jonas ne saurait, sans grand péril pour l'interprète, être appliquée tout entière à la figure du Seigneur, se baserait-on sur ce qui est dit dans l'Évangile : « Cette race méchante et adultère demande un prodige, et on ne lui en donnera point d'autre que celui du prophète Jonas : comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre. » *Math. xii, 39, 40.*

« Mais le Seigneur envoya sur la mer un vent furieux, et une grande tempête s'étant élevée, le vaisseau était en danger d'être brisé. » *Jon. 1, 4.* Les Septante : « Le Seigneur suscita un grand vent sur la mer, et une grande tempête s'étant élevée, le vaisseau était en danger d'être brisé. » La fuite du Prophète peut aussi s'appliquer à l'homme en général, qui, méprisant les préceptes de Dieu, s'est éloigné de sa face, et s'est livré au monde, où plus tard la tempête du mal et le naufrage du monde entier sévissent contre lui, il a été obligé de reconnaître le doigt de Dieu et de revenir à celui qu'il avait fui. D'où nous comprenons que les choses que les

allegorie ? et non potius unusquisque locus secundum historicam diversitatem, diversam recipiet intelligentiam spirituales ? Igitur sicut hec testimonia suas interpretationes habent, et nec precedantia, nec consequentia eandem desiderant allegoriam ; sic et Jonas propheta non absque periculo interpretantis, totus referri ad Dominum poterit, nec ex eo quod in Evangelio dicitur : « Generatio pessima [et peiora] et adultera signum querit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophete. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic et Filius hominis in corde terre tribus diebus et tribus noctibus. » *Math. xii, 39, 40.*

« Dominus autem misit ventum magnum in mare, et facta est tempestas magna in mari, et navis periclitabatur contra. » *Jon. 1, 4. LXX :* « Et Dominus suscitavit spiritum magnum in mare, et facta est tempestas magna in mari, et navis periclitabatur contra. » Potest fuga prophete et ad hominis referri in communi personam, qui Dei precepta contemnens, recessit a facie ejus, et se mundo tradidit, ubi postea malorum tempestate et totius mundi contra se saviente naufragio, compulsus est sentire Deum, et reverti ad eum quem fugerat. Unde intelligimus

hommes pensent leur être un moyen de salut, si la volonté divine n'y souscrit, se tournent en instruments de leur perte, et que, outre que leur secours est vain pour ceux à qui il est offert, ceux-là même qui l'offrent sont brisés pareillement. C'est ainsi que l'Égypte fut vaincue par les Assyriens, parce qu'elle était venue en aide à Israël contre la volonté du Seigneur. Le vaisseau qui a reçu celui qui était en danger est en danger lui-même ; le vent soulève les flots, la tempête naît au milieu du calme, et à cause de l'opposition de Dieu, rien n'est en sécurité.

« La peur saisit les mariners, chacun invoque son dieu à grands cris, et ils jetèrent dans la mer toute la charge du vaisseau pour le soulager. » *Jon. 1, 5.* Les Septante : « La peur saisit ceux qui étaient sur le vaisseau, chacun cria vers son dieu, et ils jetèrent toute la charge du navire à la mer pour l'alléger. » Ils croient que le vaisseau s'enfonçait sous sa charge ordinaire, et ils ne comprennent pas que tout le poids provient de ce qu'il porte le Prophète fugitif. Les mariners craignent, chacun crie vers son dieu ; ils ignorent la vérité, ils n'ignorent pas la providence, et, dans l'erreur de leur superstition, ils savent qu'il y a quelque chose qu'il faut vénérer. Ils jettent la charge dans la mer, afin que le vaisseau plus léger franchisse les flots soulevés. Israël, au contraire, ni par les bienfaits ni par les maux ne comprend

etiam ea que sibi homines estimant salutaria, Deo nolente [et volente], verti in perniciem, et non solum non prodesse auxilium his, quibus præbatur ; sed et ipsos qui præbent, pariter contra. Sicut legimus victam ab Assiriis Ægyptum, quis opitulabatur Israeli contra Domini voluntatem. Periclitatur navis que periclitantem susceperat ; vento maria concitantur, in tranquillitate tempestas oritur, nihil, Deo, adversante, securum est.

« Et timerunt nauta, et clamaverunt viri ad Deum suum, et miserunt vasa que erant in navi in mare, ut alleviaretur ab eis. » *Jon. 1, 5. LXX :* « Et timerunt qui navigabant, et clamaverunt unusquisque ad Deum suum, et jactum fecerunt vasorum navis in mare, ut alleviaretur navis. » Arbitrantur navem solito onere prægnavari, et non intelligunt totum pondus esse fugitivi prophete. Timent nauta, clamant unusquisque ad Deum suum ; ignorantes veritatem, non ignorant providentiam, et sub errore religionis sciunt aliquid esse venerandum ; projiciunt onera in mare, ut magnitudinem fluctuum classis levior transiliret. At contra Israel nec bonis nec malis intelligit Deum ; plangente Christo populum, siccos oculos habet.

Dieu ; quand Jésus-Christ pleure sur lui, il a les yeux secs.

« Cependant, Jonas étant descendu au fond du navire, dormait d'un profond sommeil. » *Jon. 1, 5.* Les Septante : « Or, Jonas descendit dans les flancs du navire, et il dormait du plus lourd sommeil. » Au sens historique, on nous montre l'esprit plein de sécurité du Prophète : il n'est troublé ni par la tempête, ni par les dangers, ayant la même égalité d'âme et pendant le calme et lorsque le naufrage est imminent. Lorsque les autres orient vers leurs dieux, jettent leurs marchandises, et que chacun fait tout ce dont il est capable, il est si en repos, en sécurité, en tranquillité d'âme, que, descendant dans le fond du vaisseau, il jouit d'un sommeil profond. Voici encore ce que l'on peut dire : Il avait conscience de sa fuite, du péché d'avoir négligé les préceptes du Seigneur, et quand les autres l'ignorent, il sait que la tempête sévit contre lui ; c'est pour cela qu'il descend dans l'intérieur du navire, et, dans sa tristesse, il se cache, pour ne point voir les flots s'enfler contre lui comme des vengeurs divins. S'il dort, c'est l'effet, non de la sécurité, mais du chagrin. L'Évangile rapporte qu'au moment de la Passion du Seigneur, les Apôtres furent plongés dans un lourd sommeil, à cause de l'excès de leur tristesse. *Math. xxvi.* Si nous interprétons au figuré, le sommeil du Prophète, sa léthargie profonde est l'image de l'engourdissement dans l'erreur de l'homme, à qui il ne suffit pas d'avoir voulu fuir de devant la face de Dieu, et

dont l'âme, écrasée par une sorte de folie, ignore la colère divine et ressemble à un dormeur plein de sécurité dont la respiration égale trahit bruyamment le sommeil profond.

« Le pilote s'approcha de lui et lui dit : Comment pouvez-vous ainsi dormir ? Levez-vous, invoquez votre Dieu, et peut-être que Dieu se souviendra de nous, et ne permettra pas que nous périssions. » *Jon. 1, 6.* Les Septante : « Le timonier s'approcha de lui et lui dit : Comment pouvez-vous être ainsi couché ? Levez-vous, invoquez votre Dieu, et peut-être que Dieu nous sauvera de quelque manière, nous ne pérons pas. » Il est naturel que chacun, dans son propre danger, espère plus d'autrui que de lui-même ; aussi le pilote ou le timonier, qui avait à consoler les matelots timides, voyant la grandeur du péril, gourmande le dormeur, lui reproche son imprévoyance sécurité, et l'exhorte à prier Dieu lui-même pour sa part, en sorte que le danger étant commun, il y eût une commune prière. Au figuré, il y a un grand nombre d'âmes qui, naviguant avec Jonas et ayant leurs dieux particuliers, vont avec empressement vers la contemplation de la joie. Mais après que Jonas aura été la proie du sort, et que, par sa mort, aura été apaisée la tempête du monde et la tranquillité rendue à la mer, le vrai Dieu sera seul adoré et on lui immolera les victimes spirituelles qu'on n'avait pas certainement au milieu des flots de la mer du monde.

« Ils se dirent ensuite l'un à l'autre : Allons,

facie Dei, nisi et quadam vecordia mens illius obruta, ignoraret iracundiam Dei, et quasi securus dormiret et profundissimum somnum rauca mare resonaret.

« Et accessit ad eum gubernator, et dixit ei : Quid tu sopore deprimeris ? Surge, invoca Deum tuum, si forte recogitet Deus de nobis, et non pereamus. » *Jon. 1, 6. LXX :* « Et accessit ad eum proreta, et dixit ei : Quid tu stertis ? Surge, invoca Deum tuum, si quo modo salvos faciat nos Deus, et non pereamus. » Naturelle est unumquemque in suo periculo de alio plus sperare : unde gubernator, sive proreta, qui vectores timidos debuerat consolari, ceruus discriminis magnitudinem, excitat dormientem, et arguit improvide securitatis, commonetque ut ipse quoque pro virili portione deprecetur Deum suum, ut ejus erat commode periculum, communis esset oratio. Porro iuxta tropologiam plures sunt qui cum Jona navigantes et habentes proprios deos, ad contemplationem gaudii ire æstinant. Sed postquam Jonas fuerit sorte deprehensus, et morte illius mundi sedata tempestas, marique tranquillitas reddita, tunc

« Et Jonas descendit ad interiora navis, et dormiebat sopore gravi. » *Jon. 1, 5. LXX :* « Jonas autem descendit in venter navis, et dormiebat, et stertebat. » Quantum ad historiam pertinet, propheta mens securus describitur : non tempestate, non periculo conturbatur, eundem et in tranquillo et imminente naufragio animum gerens. Denique alii clamant ad deos suos, vasa projiciunt, nititur unusquisque quod potest. Iste tam quietus est et securus, animique tranquillus, ut ad navis interiora descendens, somno placido perfruat. Sed et hoc dici potest : Conscius erat fugæ et peccati, quo Domini præcepta neglexerat, et tempestatem, ignorantibus cæteris, contra se sentire credebatur ; ideo descendit ad interiora navis, et tristis absconditur, ne quasi Dei vindicæ fluctus adversum se videret intumescere. Quod autem dormit, non securitatis est, sed morosis. Nam et apostolos legimus somno fuisse depressos. *Math. xxvi.* Sin autem interpretamus in typo, somnus prophete et gravissimus sopor hominum significat erroris sopore torpentem, cui non sufficeret fugisse a

jetons le sort pour savoir d'où ce malheur a pu nous venir; et ayant jeté le sort, il tomba sur Jonas. » *Jon.* 1, 7. Les Septante: « Ils se dirent ensuite l'un à l'autre: Allons, jetons le sort pour connaître d'où cette calamité a pu fondre sur nous; et ayant jeté le sort, il tomba sur Jonas. » La nature de la mer leur est connue; ils naviguent depuis longtemps et ils savent la mesure des vents et des tempêtes; assurément, s'ils avaient vu seulement les flots comme de coutume et comme ils les avaient surmontés tant de fois, ils ne rechercheraient pas qui peut être la cause du naufrage, et ne tenteraient pas, au moyen d'une chose incertaine, d'éviter un péril certain. On ne doit pas se hâter, sur cet exemple, d'ajouter foi aux sorts, ou de joindre ce témoignage avec celui des Actes des Apôtres, où il est rapporté que Matthias fut désigné par le sort pour l'apostolat, *Act.* 1, alors que les privilèges de quelques-uns ne peuvent devenir la loi commune. De même que l'Anesse parle pour la condamnation de Balaam, *Nom.* xxii, que Pharaon, *Gen.* xli, et Nabuchodonosor, *Dan.* ii, pour leur condamnation aussi, connaissent l'avenir par des songes, et toutefois ne comprennent pas le Dieu qui le leur révèle, et que Caïphe prophétise sans entendre le sens de sa prédiction, qu'il faut qu'il y en ait un qui périsse pour tous, *Joan.* xi et xviii, de même le sort tombe sur notre fugitif, non par

unus adorabitur Deus, et immolabuntur victima spiritalis, quas utique juxta litteram in medijs fluctibus non habebant.

« Et dixit vir ad collegam suum: Venite et mittamus sortes, et sciamus quare hoc malum sit nobis; et miserunt sortes, et cecidit sors super Jonam. » *Jon.* 1, 7. LXX: « Et dixit unusquisque ad proximum suum: Venite, mittamus sortes, et cognoscamus cujus gratia malitia hæc est super nos; et miserunt sortes, et cecidit sors super Jonam. » Noverant naturam maris, et tanto tempore navigantes sciebant tempestatum ventorumque rationes, et utique si solites, et quos aliquando experti fuerant, fluctus vidissent consurgere, nunquam forte anchoram naufragii querebant, et per rem incertam, certum cuperent evitare discrimen. Nec statim debemus sub hoc exemplo sortibus credere, vel illud de Actibus apostolorum hinc testimonio copulare, ubi sorte in apostolatu Matthias eligitur, *Act.* 1, cum privilegia singulorum non possint legem facere communem. Sicut enim in condemnationem Balaam asina loquitur, *Nom.* xxii, et Pharaon, *Gen.* xli, et Nabuchodonosor in judicium sui, *Dan.* ii, 4, somniis futura cognoscunt, et tamen Deum non intelligunt revelantem; Caïphas quoque prophetas ignorans, quod expediret

la force des sorts et surtout de sorts des idolâtres, mais par la volonté de celui qui dirigeait ces sorts incertains. Ce qui suit: « Connaissions à cause de qui ce mal est suspendu sur nos têtes, » ici nous devons entendre mal sans le sens d'affliction et de calamité, selon cette parole: « A chaque jour suffit son mal; » *Matth.* vi, 34; et dans le prophète Amos: « Il n'arrivera aucun mal dans la ville que Dieu ne l'ait fait; » *Amos.* iii, 6; et dans Isaïe: « C'est moi, le Seigneur, qui fais la paix et qui crée les maux. » *Isa.* xlv, 7. Ailleurs, mal s'entend comme le contraire de vertu, selon ce que nous avons déjà lu dans ce même Prophète: « Le cri du mal qu'elle a fait est monté jusqu'à moi. »

« Ils lui dirent donc: Indiquez-nous quelle est la cause de ce péril où nous sommes. A quoi vous occupez-vous? quelle est votre patrie? où allez-vous? quel est votre peuple? » *Jon.* 1, 8. Les Septante: « Ils lui dirent donc: Apprenez-nous à cause de qui ce mal est suspendu sur nous. A quoi vous occupez-vous? d'où venez-vous? où allez-vous? de quelle contrée êtes-vous et de quel peuple? » Celui que le sort a désigné, ils l'obligent à proclamer lui-même quelle est la cause de cette terrible tempête, ou pour qui la colère divine sévit contre eux: « Indiquez-nous qui est la cause que ce mal est près de fondre sur nous. » Quelle est

unum perire pro cunctis; *Joan.* xi et xviii; ita et hic fugitivus sorte deprehenditur, non viribus sortium, et maxime sortibus ethnicorum, sed voluntate ejus qui sortes regerat incertis. Quod autem dicitur: Et cognoscemus propter quem malitia hæc est super nos, hic malitiam pro afflictione et calamitate acciperet debemus, secundum illud: Sufficit diei malitia sua; » *Matth.* vi, 34; et in Amos propheta: « Si est malitia in civitate quam Dominus non fecerit; » *Amos.* iii, 6; et in Isaïa: « Ego Dominus qui facio pacem, et creo mala. » *Isa.* xlv, 7. In alio vero loco malitia contraria virtuti [al. veritati] intelligitur, juxta quod in hoc eodem propheta supra legitimus: « Ascendit clamor malitiae ejus ad me. »

« Et dixerunt ad eum: Indica nobis, cujus causa malum istud sit nobis, quod opus (Vulg. addit est) tuum, que terra tua, et quo vadis, vel ex quo populo es tu? » *Jon.* 1, 8. LXX: « Et dixerunt ad eum: Annuntia nobis cujus gratia hæc malitia est in nobis, quod opus tuum, et unde venis, et quo vadis, et ex qua regione es, et ex quo populo es tu? » Quem sors indicaverat, cogit voce propria confiteri, cur tanta tempestas sit, vel quare contra eos Dei ira deserviat. « Indica, » inquit, « nobis cujus causa malum istud sit super nos; » quid operis

vosre profession? de quel pays et de chez quel peuple êtes-vous parti? où allez-vous? Il faut remarquer cette rapidité du discours, que nous admirons dans Virgile: « Jeunes gens, quel motif vous a poussés à entreprendre un voyage inconnu? Où allez-vous? dit-il. Votre race? votre patrie? En apportez-vous la paix ou la guerre? » *Æneid.* v. L'interrogatoire porte sur sa personne, son pays, le but de son voyage, sa ville natale, afin que de là sorte aussi la cause de leur calamité.

« Il leur répondit: Je suis Hébreu, et je crains le Seigneur Dieu du ciel qui a fait la mer et les continents. » *Jon.* 1, 9. Les Septante: « Il leur répondit: Je sais le Seigneur, et j'adore le Dieu du ciel, qui a fait la mer et les continents. » Il ne dit pas: Je suis Juif, le schisme des dix tribus ayant fait donner ce nom au peuple à cause des deux autres; il dit: Je suis Hébreu, c'est-à-dire passant, comme Abraham, qui pouvait à bon droit s'exprimer ainsi: « Je suis étranger et voyageur comme tous mes pères; » *Psal.* xxxviii, 12; et dans le psaume: « Ils sont passés d'une nation à l'autre, et d'un royaume à un autre peuple; » et Moïse: « Je passerai et je verrai cette grande vision. » *Exod.* iii, 3. Je crains le Seigneur Dieu du ciel; non les dieux que vous invoquez et qui ne peuvent sauver, mais le Dieu du ciel, qui a fait la mer et les continents; la mer sur laquelle je suis, et le continent que je frais. Le texte oppose élé-

gamment au nom de mer celui de continent, et non celui de terre; et un trait suffit à nous montrer le Créateur de toutes choses dans celui qui est le Seigneur du ciel et de la terre et de la mer. On se demande comment il peut dire avec vérité: « Je crains le Seigneur Dieu du ciel, » quand il ne fait pas ce qu'il ordonne. On peut répondre, puisque les pêcheurs eux-mêmes craignent Dieu, le propre des serviteurs est, non d'aimer, mais de craindre. Ici toutefois crainte peut s'entendre pour culte, selon le sens de ceux qui entendaient Dieu, qu'ils ignoraient encore.

« Alors ils furent saisis d'une grande crainte, et ils lui dirent: Pourquoi avez-vous fait cela? car ils avaient su de lui-même qu'il fuyait de devant la face du Seigneur. » *Jon.* 1, 10. Les Septante: « Les mariners furent saisis d'une grande crainte, et ils lui dirent: » Pourquoi avez-vous fait cela? car ils avaient su qu'il fuyait de devant la face du Seigneur, parce qu'il le leur avait indiqué lui-même. » L'ordre chronologique est interverti. Comme on pourrait objecter qu'ils n'avaient aucun sujet de crainte de cet aveu qu'il leur avait fait: « Je suis hébreu, et je crains le Seigneur Dieu du ciel, qui a fait la mer et les continents, » le texte ajoute aussitôt qu'ils furent saisis de crainte, parce qu'il leur avait indiqué qu'il fuyait la présence du Seigneur et qu'il n'obéissait pas à son ordre. De là leur accusation: « Pourquoi avez-vous

agas, de qua terra, de quo populo proficiscaris, quo abire festines. Et notanda brevitas, quam admirari in Virgilio solebamus:

Juvenes, que causa subegit

Ignotas tentare vias, quo tenditis, inquit:

Qui genus, unde domo, pacemque hæc festis an arma?

(*Æneid.*, v.)

Interrogatur persona, regio, iter, civitas, ut ex his cognoscatur et causa discriminis.

« Et dixit ad eos: Hebraeus ego sum, et Dominum Deum cæli ego timeo, qui fecit mare et aridam. » *Jon.* 1, 9. LXX: « Et dixit ad eos: Servus Domini ego sum, et Deum cæli ego colo, qui fecit mare et aridam. » Non dixit: Judeus ego sum, quod scissura decem tribuum a duabus populo nomen imposuit; sed: Hebraeus sum, hoc est *עבראי*, « transitor, » sicut et Abraham, qui dicere poterat: « Adveneram ego et peregrinans, sicut omnes patres mei; » *Psal.* xxxviii, 13; de quo in alio psalmo scribitur: « Transierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum; » *Psal.* civ, 13; Moyses: « Transeam, » inquit, « et videbo visionem hanc magnam. » *Exod.* iii, 3. Et Dominum Deum cæli ego timeo; non deos quos invocatis, et qui salvare non possunt, sed Deum

cæli, qui mare fecit et aridam. Mare, in quo fugio; aridam, de qua fugio. Et eleganter ad distinctionem maris, non terra, sed arida nuncupatur. Et in brevi universitatis factor ostenditur, qui et cæli Dominus est, et terre, et maris. Quæritur autem, quomodo vere dicere comprobetur: « Dominum Deum cæli ego timeo, » cum ejus præcepta non faciat. Nisi forte respondeamus, quod et peccatores timeant Deum, servomque sit non diligere, sed timere; quanquam in hoc loco timor pro cultu possit intelligi, juxta sensum eorum qui audiebant et adhuc ignorabant Deum.

« Et timerunt viri timore magno, et dixerunt ad eum: Quid hoc fecisti? Cognoverunt (Vulg. *cognoverant*) enim viri quod a facie Domini fugeret quia indicaverat eis. » *Jon.* 1, 10. LXX: « Et timerunt viri timore magno, et dixerunt ad eum: Quid hoc fecisti? Cognoverunt enim viri quod a facie Domini fugeret, eo quod indicasset eis. » Historicus ordo præpositor est, quia enim poterat dici: Nulla causa timoris fuit, ex eo quod eis confessus est, dicens: « Hebraeus ego sum, et Dominum Deum cæli ego timeo, qui fecit mare et aridam, » statim subnecitur quod idcirco timerunt, quia eis indicaverat, se Do-

fait cela ? » si vous craignez Dieu, pourquoi fuyez-vous ? quand vous proclamez que celui que vous adorez est tout-puissant, comment croyez-vous pouvoir lui échapper ? Ils sont saisis d'une grande crainte, parce qu'ils comprennent qu'il est un saint et un homme d'une nation sainte — à Joppé, où ils avaient levé l'ancre, ils avaient connu le privilège du peuple hébreu, — et néanmoins ils ne peuvent recéler le fugitif. Ils le reprennent pour sa faute, ils confessent leur crainte ; ils le prient, puisqu'il a commis le péché, d'y porter lui-même remède ; ou assurément, en cette parole : « Pourquoi avez-vous fait cela ? » ils ne récriminent point ; ils interrogent pour savoir pourquoi il a fui, serviteur son Seigneur, fils son père, homme son Dieu. Quel est ce mystère, et pourquoi fuir la terre, chercher un refuge sur les mers, abandonner la patrie et se rendre dans des lieux étrangers.

« Ils lui dirent donc : Que vous ferons-nous pour nous mettre à couvert de la violence de la mer ? car les vagues s'élevaient et grossissaient de plus en plus. » *Jon. 1, 11.* Les Septante : « Ils lui dirent donc : Que vous ferons-nous, afin que la mer s'apaise pour nous ? car les vagues s'élevaient, et les flots grossissaient de plus en plus. » C'est à cause de vous, vous l'avouez, que les vents, les flots, la mer, les abîmes sont bouleversés ? Vous avez déclaré la cause du mal, indiquez donc le remède. En ce que la mer s'élève contre nous, nous comprenons que nous

portons pour vous le poids de la colère divine. Puisque nous le portons à cause de votre péché, que pouvons-nous faire pour que Dieu ne soit plus irrité ? « Que vous ferons-nous ? » vous mettrons-nous à mort ? mais vous êtes un serviteur du Seigneur ; vous épargnerons-nous ? mais vous fuyez Dieu. Notre devoir est de prêter nos bras à l'exécution ; le vôtre, de commander ce qu'il faut faire, afin que s'apaise la mer, qui par son courroux atteste maintenant le courroux du Créateur. Et l'historien donne aussitôt la raison de cette question : « La mer allait et grossissait toujours. » Elle allait sur l'ordre qu'elle en avait reçu, elle allait pour venger son Seigneur, elle allait pour poursuivre le Prophète fugitif. Elle grossissait de moment en moment, et aux yeux des matelots comme en suspens, elle s'élevait en vagues plus grandes, pour montrer qu'elle ne pouvait différer plus longtemps la vengeance du Créateur.

« Il leur répondit : Prenez-moi et me jetez à la mer, et elle cessera d'être violente contre vous ; car je sais que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue fondre sur vous. » *Jon. 1, 12.* Les Septante : « Prenez-moi et me jetez à la mer, et elle s'apaisera pour vous ; car je sais que c'est à cause de moi que les flots ont grossi contre vous. » C'est contre moi que mugit la tempête, elle me cherche, et c'est pour me saisir que le naufrage vous menace : il me prendra pour que vous viviez par ma mort. « Je sais que c'est à cause de moi

mini fugere conspectum, et ejus non fecisse precepta. Denique causantur, et dicunt : « Quid hoc fecisti ? » id est, si times Deum, cur fugis ? Si tanta potentie prædicas quem colis, quomodo te putas eum posse evadere ? Timeat autem timore magno, quod intelligunt sanctum et sanctæ gentis virum (de Joppæ quippe solventes finem, Hebrææ gentis noverant privilegium), et tamen fugitivum celare non possunt. Magnus est qui fugit, sed major ille qui quaerit : non audent tradere, celare non possunt. Reprehendunt culpam, timore confitentur ; rogant ut ipsæ remedia sit, qui auctor peccati fuerat. Vel certe quod dicunt : « Quid hoc fecisti ? » non increpant, sed interrogant, volentes causam fuge nosse, servi à Domino, filii a patre, hominis a Deo. Quod est, inquam, tantum mysterium, ut terra deseratur, expectantur maria, relinquatur patria, loca appetantur aliena ?

« Et dixerunt ad eum : Quid faciamus tibi, et cessabit mare a nobis ? quia mare ibat et intumescabat. » *Jon. 1, 11.* LXX : « Et dixerunt ad eum : Quid tibi faciemus, et qui cesset mare a nobis ? quia mare ibat, et suscitabat magis fluctus. » Propter te dicis, ventos, fluctus, mare, surgites concitatoe ? Exposuisti causam

morbis, indica sanitatis. Ex eo quod contra nos surgit mare, intelligimus iram esse susceptionis tue. Si culpa est quod suscepimus, quid facere possumus, ne Dominus irascatur ? « Quid faciamus tibi ? » hoc est, interficiemus te ? sed cultor es Domini ; servabimus ? sed Deum fugis. Nostrum est præbere manus ; quid fieri jubeas, tum est imperare, quo facto quiescat mare, quod nunc Creatoris iram suo timore testatur. Statingo historicus causam jungit istiusmodi questionis, « mare », dicens, « ibat et intumescabat. » Ibat, ut jussum fuerat, ibat in vindictam Domini sui, ibat, persœquens fugitivum prophetam. Intumescabat autem per singula momenta temporum, et quasi nautis morantibus, in fluctus majores suscitabatur, ut ostenderet ultionem Creatoris se differre non posse.

« Et dixit ad eos : Tollite me, et mittite me [Vulg. tacet me] in mare, et cessabit mare a vobis ; scio enim [Vulg. addit ego] quia propter me tempestas hæc grandis est [Vulg. venit] super vos. » *Jon. 1, 12.* LXX : « Et dixit Jonas ad eos : Tollite me, et mittite me in mare, et quiescet mare a vobis ; ego enim novi quod propter me fluctus magni contra vos sunt. »

que s'est élevée cette violente tempête. » Je n'ignore pas que c'est pour mon châtiment que les éléments sont bouleversés, que le monde est dans la confusion, que la colère me poursuit, que le naufrage sévit contre vous : ces flots mêmes vous commandent de me jeter à la mer. Si je porte le poids de la tempête, vous recouvrerez la tranquillité. Admirable magnanimité de notre fugitif ! il ne tergiverse pas, il ne dissimule rien, il ne nie pas ; il a fait l'aveu de sa fuite, il en accepte volontiers la peine : il aspire à périr, de peur que d'autres ne périssent à cause de lui, et qu'au péché de sa fuite ne s'ajoute encore la responsabilité de la mort d'autrui. Voilà pour l'histoire. D'autre part, on n'ignore pas que les vents courroucés, auxquels l'Évangile nous dit que Notre-Seigneur commanda de s'apaiser, *Matth. viii*, et la barque en péril, dans laquelle Jésus dormait, et la mer grossissante, qu'il gourmandait ainsi : « Taï-toi, rentre dans le silence, » doivent être rapportés au Sauveur réveillant l'Église en danger de périr, ou les Apôtres qui, en l'abandonnant dans sa Passion, le précipitaient en quelque sorte dans les flots. Ce Jonas nous dit : « Je sais que c'est à cause de moi que cette tempête terrible est venue fondre sur vous, » parce que les vents me voient aller avec vous en Tharsis, c'est-à-dire naviguer vers la contemplation de la joie, pour vous conduire avec moi à cette joie, et, afin que là où nous sommes, mon Père

et moi, vous soyez vous aussi. *Joan. xiv, 3.* Voilà pourquoi les vents sont en fureur, pourquoi frémit le monde, qui est sous l'empire du malin esprit ; *1 Joan. v, 19* ; c'est pour cela que les éléments sont troublés, que la mort veut me dévorer, pour vous faire périr en même temps, et elle ne comprend point, semblable qu'elle est au poisson qui mord à l'hameçon, qu'elle mourra par ma mort. « Prenez-moi et me jetez à la mer. » Il ne nous appartient pas de recourir à la mort, mais nous devons la recevoir volontiers d'une autre main que la nôtre. De là vient que, dans les persécutions, il n'est pas permis de se donner la mort, hors le cas où la chasteté est en péril, mais on doit tendre le cou au fer de celui qui frappe. Apaisez ainsi les vents, nous dit-il, versez mon sang en libations dans la mer : moi mourant, la tempête qui sévit contre vous à cause de moi, s'apaisera.

« Cependant les mariniers ramenaient pour retourner vers le sol ferme, et ils ne pouvaient point, parce que la mer continuait à se soulever contre eux. » *Jon. 1, 13.* Les Septante : « Les mariniers s'efforçaient de regagner la terre, et ils ne pouvaient point, parce que la mer continuait à s'insurger contre eux. » Le Prophète avait prononcé la sentence contre lui-même ; mais eux, apprenant qu'il était un adorateur de Dieu, n'osaient pas porter les mains sur lui, et c'est pour cela qu'ils s'efforçaient de regagner la terre ferme et d'éviter cette dure extrémité de verser

Contra me tempestas detonat, me quaerit, naufragium vobis minatur, ut me prehendant : me prehendet, ut mea morte vivatis. « Scio, » inquit, « quia propter me tempestas hæc grandis est. » Non ignoro in meam penam elementa turbari, mundi esse confusionem, mihi irasci, in vos savire naufragium : fluctus ipsi imperant vobis, ut me mittatis in mare. Si ego sensero tempestatem, vos recuperabitis tranquillitatem. Et animadvertenda pariter fugitivi nostri magnanimitas, non tergiversatur, non dissimulat, non negat ; sed qui confessus fuerat de fuge, penam libenter assuit, se cupiens perire, ne propter se et ceteri perant, et ad peccatum fuge, alienus quoque delictum addatur necis. Hoc quantum ad historiam : ceterum non ignoramus, flantes ventos, quibus in Evangelio, ut quiescerent, Dominus imperavit, *Matth. viii*, et periclitantem naviculam, in qua dormiebat Jonas, et intumescens mare quod increpatur : « Tace et obmutescet, » referri ad Dominum Salvatorem, et periclitantem Ecclesiam vel apostolos suscitantem [al. suscitantes], qui eum deserentes in passione quodammodo in fluctus precipitabant ; iste Jonas dicit : « Scio quia propter me tempestas grandis est super vos, » quia me vident venti vobiscum ire in Tharsis,

hoc est, ad contemplanonem lætitiæ navigare, et vos mecum perducant ad gaudium ; ut ubi ego sum et Pater, ibi et vos sitis. *Joan. xiv, 3.* Ideo scivimus, ideò mundus, qui in maligno positus est, fremit : *1 Joan. v, 19* ; ideo elementa turbantur, me cupit devorare mors, ut vos pariter occidat, et non intelligit, quia velut in hanc escam capit, ut mea morte moriatur. « Tollite me, et mittite in mare. » Non est enim nostrum, mortem arripere, sed illatam ab aliis libenter exoptare. Unde et in persecutionibus non licet propria perire manu, absque eo ubi castitas periclitatur, sed percipienti colla submittere. Sic, inquit, placato ventos, sic in maria libanaria fundite : tempestas que propter me savit contra vos, me moriatur, sedabitur.

« Et renigabant viri ut reverterentur ad aridam, et non valent, quia mare ibat et intumescabat super eos. » *Jon. 1, 13.* LXX : « Et conabant viri ut reverterentur ad terram, et non poterant, quia mare ibat et insurgabat contra eos. » Profulerat propheta contra se sententiam ; sed illi cultorem audientis Dei, manus injicere non audebant, propterea nitentur reverti ad aridam, et effugere discrimen, ne sanguinem fundere, magis volentes perire quam perdere. O rerum

son sang, aimant mieux périr eux-mêmes que le perdre. Combien tout est changé là le peuple qui servait Dieu, crie : « Crucifiez, crucifiez un tel homme ! » *Joan. xix, 6*; ici, il est ordonné à ceux-ci de le mettre à mort, la mer est en fureur, la tempête le leur commande, et, négligeant leur propre péril, ils s'inquiètent seulement du salut d'autrui. De là l'expression des Septante, *παροβήσαντο*, « ils désiraient faire violence » à la nature et la vaincre, pour ne point porter leur main profane sur le Prophète. Si ces marinières ramaient en arrière pour regagner la terre ferme, c'est qu'ils pensaient que, hors du sacrement de celui qui devait souffrir, le navire pouvait être délivré du danger, tandis que la perte de Jonas devait être le relèvement du navire.

« Ainsi, ils crièrent au Seigneur, et lui dirent : Nous vous prions, Seigneur, afin que la mort de cet homme ne cause pas notre perte, et ne faites pas retomber sur nous le sang innocent, parce que c'est vous-même, Seigneur, qui faites en ceci ce que vous voulez. » *Jon. 1, 14*. Les Septante : « Alors, ils crièrent au Seigneur, et lui dirent : Empêchez, Seigneur, que la mort de cet homme cause notre perte, et ne faites pas retomber sur nous le sang du juste, car c'est vous, Seigneur, qui faites en ceci ce que vous voulez. » Admirable foi des marinières ! Ils sont eux-mêmes en danger de périr, et ils prient pour le salut d'un autre. Ils savent que la mort du péché est pire que la perte de la vie. « Ne faites pas retomber sur nous le sang innocent. » Ils attestent

quante mutatio ! populus qui servierat Deo, dicit : « Crucifige, crucifige talem. » *Joan. xix, 6*. Isti imperant ut occident, mare furit, tempestas jubet, et propium periculum negligentes, de aliena salute solliciti sunt. Dramobren et Septuaginta *παροβήσαντο* inquit, id est, « vim cupiebant facere » et naturam rerum vincere, ne violarent prophetam Dei. Quod autem renigebant viri, ut revertentur ad aridam, putabant absque sacramento ejus qui passurus erat, posse navem de periculo liberari, cum Jonas subversio navis fuerit [al. fuerit] relevatio.

« Et clamaverunt ad Dominum, et dixerunt : Quasumus, Domine, ne pereamus in anima viri istius, et ne des super nos sanguinem innocentem, quia tu, Domine, sicut voluisti, fecisti. » *Jon. 1, 14*. LXX : « Et clamaverunt ad Dominum, et dixerunt : Nequaquam, Domine, ne pereamus propter animam viri hujus, et non des super nos sanguinem justum ; tu enim, Domine, sicut voluisti, fecisti. » Grandis vocatorum fides ; periclitantur ipsi, et pro alterius anima deprecantur. Scilicet enim peiorem mortem peccati esse, quam vite. « Et ne des, » inquit, « super nos sanguinem innocentem. » Contestantur Dominum,

le Seigneur, afin que, quoi qu'ils doivent faire, cela ne leur soit pas imputé, et ils disent, en quelque sorte : Nous ne voulons pas mettre à mort votre Prophète, mais il a lui-même proclamé votre colère, et la tempête l'atteste, parce que, Seigneur, vous avez fait en ceci comme vous avez voulu ; votre volonté s'accomplit par nos mains. La parole des matelots ne nous semble-t-elle pas être la confession de Pilate, qui se lava les mains en disant : « Je suis pur du sang de cet homme. » *Matth. xxvii, 24*. Les Gentils ne veulent pas que Jésus-Christ périsse, ils protestent contre la responsabilité d'avoir versé le sang innocent, et les Juifs disent, au contraire : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ; » *Ibid. 25* ; aussi ne seront-ils pas exaucés s'ils lèvent leurs mains au ciel, parce qu'elles sont pleines de sang. « Parce que c'est vous-même, Seigneur, qui avez fait en ceci comme vous avez voulu ; » ce qui nous arrive, la tempête qui mugit, les vents qui sévissent, la mer qui grossit ses flots, le sort trahissant le fugitif, ce fugitif indiquant ce qui doit être fait, tout cela, Seigneur, est effet de votre volonté ; vous avez tout fait en ceci comme vous avez voulu. De là le langage du Sauveur dans le psaume : « Ma volonté, Seigneur, a été de faire votre volonté. » *Psal. xxxix, 9*.

« Puis ayant pris Jonas, ils le jetèrent dans la mer, et sa fureur s'arrêta aussitôt. » *Jon. 1, 15*. Les Septante : « Puis, ayant pris Jonas, ils le jetèrent dans la mer, et son soulèvement s'ar-

ut quodcumque facturi sunt, non sibi reputer, et quodammodo dicunt : Nolumus interficere prophetam tuum, sed iram tuam et ipse confessus est, et tempestas loquitur, quia tu, Domine, sicut voluisti, fecisti ; voluntas tua expletur per nostras manus. Nonne nobis videtur nautarum vox, Pilati esse confessio, qui lavat manus suas, et dicit : « Mundus sum ego a sanguine viri hujus ? » *Matth. xxvii, 24*. Nolumus Christum perire gentes, innocentem sanguinem protestatur. Et Judæi dicunt : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. » *Ibid. 25*. Et ideo si levaverint manus, non exaudientur, quia plene sunt sanguine. « Quia tu, Domine, sicut voluisti, fecisti ; » quod nos suscepimus, quod turbo consumpti, quod venti seviunt, quod mare ascitatur in fluctus, quod venti seviunt, quod mare ascitatur in fluctus, quod proditur sorte fugitivus, quod indicat quid fieri debeat, tu est, Domine, voluntatis ; tu enim sicut voluisti, fecisti. Unde et Salvator dicit in psalmo : « Domine, ut facerem voluntatem tuam, volui. » *Psal. xxxix, 9*.

« Et tulerunt Jonam, et miserunt in mare, et stetit mare a fervore suo. » *Jon. 1, 15*. LXX : « Et tulerunt Jonam, et miserunt in mare, et stetit mare a commo-

rèta aussitôt. » Le texte ne dit pas : Ils saisirent, ni ils se précipitèrent pour saisir, il dit : Ils prirent, comme quand on porte avec déférence et honneur ; il ne leur résistait pas, il leur tendait les mains et se mettait à leur merci quand ils le jetèrent à la mer, et la mer s'arrêta, parce qu'elle avait trouvé celui qu'elle cherchait. Lorsqu'un homme qui poursuivait un fugitif, et précipitait le pas à sa suite, l'a atteint, il cesse de courir, il s'arrête et tient fortement celui qu'il a saisi ; de même la mer, irritée tant qu'elle n'avait pas Jonas, dès qu'elle a englouti en son sein l'objet de ses désirs, est pleine de joie, elle l'entoure de caresses, et cette joie ramène la tranquillité. Il suffit de considérer, d'une part, avant la Passion de Jésus-Christ, les erreurs du monde, les vents opposés des diverses doctrines, le navire et tout le genre humain, c'est-à-dire la créature du Seigneur près de périr, et d'autre part, après la Passion, la tranquillité de la foi, la paix de l'univers, la sécurité de tous, la conversion à Dieu, pour voir comment la fureur de la mer s'est apaisée dès que Jonas y a été précipité.

« Alors ces hommes conçurent pour le Seigneur une crainte pleine de respect ; ils immolèrent des hosties au Seigneur, et firent des vœux. » *Jon. 1, 16*. Même traduction dans les Septante. Avant la Passion du Seigneur, dans leur crainte, ils crièrent vers leurs dieux ; après sa Passion, c'est le Seigneur lui-même qu'ils craignent, c'est-à-dire, qu'ils vénèrent et adorent,

et ils conçoivent, non pas seulement de la crainte, comme le disait plus haut le texte, mais une grande crainte, selon cette parole : « De toute votre âme, de tout votre cœur et de toute votre pensée. » *Matth. xxi, 37*. « Ils immolèrent des hosties, » non qu'ils eussent la possibilité, en pleine mer, d'offrir des victimes matérielles ; mais en ce sens qu'un esprit contrit est le sacrifice qui plaît à Dieu ; *Psal. 1* ; de même qu'il est écrit ailleurs : « Imolez à Dieu un sacrifice de louanges, et rendez vos vœux au Très-Haut. » *Psal. xlix, 14*. « Nous vous rendrons, Seigneur, les gémissements de nos lèvres. » C'est ainsi qu'ils immolent en mer des hosties, et qu'ils en promettent d'autres par le vœu de ne s'éloigner jamais du Dieu qu'ils ont commencé d'adorer. Ils conçurent une grande crainte, parce que la mer tranquille et la tempête en fuite leur montraient la vérité des paroles du Prophète. Jonas fugitif sur mer, naufragé, mort, sauve le navire ballotté par les flots ; il sauve des idolâtres ballottés jusque-là entre les erreurs et les sophismes divers du monde, et Osée, Amos, Isaïe, Joel, qui prophétisaient à la même époque, ne peuvent amender le peuple en Judée. Ce qui montre bien que la tempête ne peut être apaisée que par la mort du fugitif.

« Le Seigneur tint prêt un grand poisson pour engloutir Jonas. » *Jon. 1, 1*. Les Septante : « Le Seigneur commanda alors à une grande balaine et elle dévora Jonas. » Le Seigneur ordonne à la mort et à l'enfer de recevoir le Prophète. La

homo sua. » Non dixit arripuerunt, non ait invaserunt, sed tulerunt ; quasi cum obsequio et honore portantes, miserunt in mare non repugnantes, sed presentem manus ipsorum voluntati. Et stetit mare, quia invenerat quem querebat. Voluit si quis persequatur fugitivum, et concito pergat gradu, postquam fuerit consecutus, desistit currere, et stat ac tenet quem apprehenderit ; ita et mare quod, absente Jona, irascebatur, in visceribus suis desideratum tenens, gaudet et confonet, et ex gudio tranquillitas redit. Si consideremus ante passionem Christi, errores mundi, et diversorum dogmatum flatus contrarios, et naviculum totumque humanum genus, id est, creaturam Domini periclitantem, et post passionem ejus tranquillitatem fidei, et orbis pacem, et securam omnia, et conversionem ad Deum, videmus quomodo precipitationem Jone steterit mare a fervore [al. furoris] suo.

« Et timentur viri timore magno Dominum, et immolaverunt hostias Domino, et voverunt vota, » *Jon. 1, 16*. LXX similiter. Ante Domini passionem timentes clamaverunt ad deos suos ; post passionem ejus Dominum timent, id est, venerantur et colunt,

et non timent simpliciter, ut in principio legimus, sed timore magno, juxta illud quod dicitur : « Ex tota animo, et ex toto corde, et ex tota mente tua. » *Matth. xxi, 37*. « Et immolaverunt hostias, » quas certe juxta litteram in mediis fluctibus non habebant ; sed quia sacrificium Deo spiritus contribulatus est. *Psal. 1*. Et in alio loco dicitur : « Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua. » *Psal. xlix, 14*. Et rursum : « Reddentes tibi vitulos laborum nostrorum. » Idcirco in mari immolant hostias, et alias sponte promittunt vota factentes se nunquam ab eo quem colere ceperant recessuros. Timentur enim timore magno, quia ex tranquillitate maris et tempestatis fuga, vera propheta verba carnebant. Jonas in mari fugitivus, naufragus, mortuus, salvat naviculum fluctuantem ; salvat ethnicos in diversas primum sententias mundi errore jactatos ; Et Osée, Amos, Isaïas, Joel, qui eodem tempore prophetabant, populum in Judæa nequeunt emendare. Ex quo ostenditur sedari non posse naufragium, nisi morte fugitivi.

« Et preparavit Dominus piscem grandem, ut deglutiret Jonam. » *Jon. 1, 1*. LXX : « Et præcepit Do-

mort, dont la gueule avide croit avoir affaire à une proie, le rejettera avec autant de regret qu'elle met de joie à l'engloutir. Alors s'accomplit cette parole d'Osee : « O mort, je serai ta mort; je serai ta morsure, ô enfer. » *Ose*, xii, 14. Le texte hébreu porte « un grand poisson, » ce que les Septante et Notre-Seigneur, dans l'Évangile, expliquent, en allant au plus court, par le mot « baleine. » Sans doute, *DAG GADOL* veut dire « grand poisson, » mais c'est la désignation évidente d'une baleine. Il est à remarquer que le Prophète trouve une sauvegarde là où l'on pensait qu'il dût trouver sa perte. Quant à ce qui est dit : « Le Seigneur tint prêt, » ou c'est qu'il le fit dès le commencement, en créant le monstre dont il est écrit dans le psaume : « Ce dragon que vous avez formé pour s'y jouer; » ou bien, il fit venir la baleine auprès du navire, afin qu'elle reçut en elle Jonas, précipité dans la mer, et qu'elle lui fournit un refuge contre la mort, en sorte qu'ayant, sur le navire, eu conscience de la colère de Dieu, il comprit sa bonté dans la mort.

« Et Jonas demeura trois jours et trois nuits dans le ventre de ce poisson. » *Jon*, ii, 2. Les Septante : « Et Jonas demeura trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine. » Notre-Seigneur, dans l'Évangile, explique le mystère de ce passage, *Matth*, xii, et il serait superflu, ou de répéter son explication, ou de dire autre

minus ceto magno, et devoravit Jonam. » Morti et inferno precepit Dominus, ut prophetam suscipiat. Quia avidis faucibus prædam putans, quantum in devoracione letata est, tantum luxit in vomitu. Tanquam completum est illud quod legitur in Osee : « Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, inferne. » *Osee*, xii, 14. In Hebraico autem « piscem grandem » legitur, pro quo LXX interpretes et Dominus in Evangelio « cetum » vocant, rem ipsam breviter explicantes. In Hebraico enim dicitur *DAG GADOL*, quod interpretatur, « piscis grandis; » hæc dicitur quia « cetum » significat. Et animadvertendum, quod ubi putabatur interitus, ibi custodia sit. Porro quod ait, « preparavit, » vel ab initio eum conderet, de quo et in psalmo scribitur : « Draco iste quem formasti ad illudendum ei; » *Psal*, cii, 26; vel certe juxta navem fecit venire, ut præcipitem Jonam in suos repererit sinus, et pro morte præberet habitaculum; ut qui in navi iratum senserat Deum, propitium in morte sentiret.

« Et erat Jonas in ventre piscis tribus diebus et tribus noctibus. » LXX : « Et erat Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus. » Hujus loci mysterium in Evangelio Dominus exponit, *Matth*, xii, et superfluum est, vel id ipsum, vel aliud dicere,

chose que ce qu'a déclaré celui-là même qui l'a souffert. Nous nous demandons seulement comment il demeura trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Certains disent en deux jours et deux nuits le *parascevé*, quand le soleil disparaissant depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, la nuit succède au jour, et, ajoutant le sabbat, estiment qu'il faut compter trois nuits et trois jours; pour nous, par syncdoche, nous entendons le tout de la partie, en sorte que, depuis le moment où il est mort dans le *parascevé*, nous comptons un jour et une nuit, puis un autre pour le sabbat, et quant à la troisième nuit, qui est sous la dépendance du jour du Seigneur, nous la rapportons au commencement du jour qui suit, parce que, dans la Genèse, la nuit n'appartient pas au jour qui précède, *Genès*, i, mais au suivant, c'est-à-dire qu'elle est le commencement du lendemain, et non pas la fin de la veille. Pour plus de clarté, je m'exprime plus simplement. Supposons qu'un homme soit parti d'un endroit à neuf heures, et qu'il soit arrivé à un autre endroit, le jour suivant, à trois heures; si je dis qu'il a voyagé deux jours, on ne m'accusera pas aussitôt de mensonge, parce que celui qui a marché, au lieu d'y avoir employé toutes les heures de l'un et de l'autre jour, n'y en a employé qu'une partie. Je ne crois pas qu'il y ait d'autre explication. Que si quel qu'un,

quam exposuit ipse qui passus est. Hoc solum quærimus, quomodo tres dies et tres noctes fuerit [al. fuerit] in corde terræ. Quidam παρασκευήν, quando sole fugiente ab hora sexta usque ad horam nonam, nox successit diei, in duos dies et noctes dividunt, et apponentes Sabbatum, tres dies et tres noctes æstimant suppandas; nos vero παρασκευήν totum intelligamus a parte, ut ex eo quod ἐ παρασκευήν mortuus est; unam diem suppetemus et noctem, et Sabbati alteram; tertiam vero noctem, qua diei Dominum nuncupatur, referamus ad exordium diei alterius; nam et in Genesi nox non præcedens diei est, *Gen*, i, sed sequentis, id est, principium futuri, non finis præteriti. Hoc ut intelligi possit, dicam simpliciter. Finge aliquem hora nona egressum esse de mansione, et alterius diei hora tertia ad mansionem alteram pervenisse; si dixerit bidui eum fecisse iter, non statim reprehendar mendaciam, quia ille qui ambulavit, non omnes horas utriusque diei, sed quandam partem hinc et inde consumpsit. Certe mihi hæc videtur interpretatio. Si quis autem istam non receperit, et meliori sensu potest loci hujus exponere sacramentum, illius magis sequenda est sententia.

« Et oravit Jonas ad Dominum Deum suum de

ne l'acceptant pas, peut donner un sens meilleur du mystère de cet endroit, son avis doit être suivi de préférence.

« Et du sein de ce poisson, Jonas adressant sa prière au Seigneur son Dieu, lui dit. » *Jon*, ii, 2. Même traduction dans les Septante, sauf un changement de place pour les mots. Puisque Jonas est la figure du Seigneur, et en ce qu'il fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, est un emblème de la Passion du Sauveur, sa prière doit figurer aussi l'oraison dominicale. Il y a des gens, je le sais, à qui il paraît incroyable qu'un homme ait pu être sain et sauf trois jours et trois nuits dans le ventre d'une baleine. Ces gens sont assurément ou des fidèles ou des infidèles. Si ce sont des fidèles, ils seront obligés d'ajouter foi à des mystères bien plus grands. Comment trois enfants jetés au milieu des flammes d'une fournaise ardente, demeurèrent si bien sains et saufs, que leurs vêtements n'avaient même pas l'odeur du feu; *Dan*, iii; comment la mer se retira, et forma de part et d'autre comme deux murs, pour livrer passage au peuple israélite; *Exod*, xiv; comment les lions, dont la faim excitait la fureur, regardèrent, sans y toucher, leur proie avec crainte, comme s'ils avaient eu la raison de l'homme; et bien d'autres traits du même genre. Si ces personnes sont des infidèles, qu'elles lisent les quinze livres des *Métamorphoses* d'Ovide et toutes les histoires de la Grèce et de Rome, et elles y trouveront le changement de Daphné en laurier

utero piscis, et dixit. » *Jon*, ii, 2. LXX similiter, tantum ordine commutato. Si Jonas refertur ad Dominum, et ex eo quod tribus diebus ac noctibus in utero ceti fuit, passionem indicat Salvatoris, debet et oratio illius lypus esse orationis Dominice. Nec ignoro quosdam fore, quibus incredibili videatur, tribus diebus ac noctibus in utero ceti, in quo naufragia dirigebantur, hominem potuisse servari. Qui utique aut fideles erunt, aut infideles. Si fideles, multo majora credere cogentur: Quomodo tres pueri missi in caminum æstuantis incendii, in tantum illasi fuerint, ut ne vestimenta quidem eorum odor ignis attigerit; *Dan*, iii; quomodo recesserit mare, et ad instar murorum hinc inde rigidum steterit, ut præberet viam populo transeuntii; *Exod*, xiv; quomodo humana ratione, aucta fame, leonum rabies prædam suam timeas aspexerit, nec tetigerit; et multa hujuscemodi. Sin autem infideles erunt, legant quinquaginta libros Nasonis *Métamorphoseos*, et omnem Græcæ Latinæque historiam, ibique corrent vel Daphnen in laurum, vel Phaethonis sorores in populos arbores fuisse conversas: quomodo Jupiter eorum sublimissimus deus, sit mutatus in cygnum, in

et des sœurs de Phaëton en peupliers; comment Jupiter, le plus grand des dieux du paganisme, fut changé en cygne, coula en pluie d'or, prit la forme de taureau, et autres fables où l'obscurité contredit à la sainteté de la divinité. Ils croient à cela, et ils disent que tout est possible à Dieu; pour des turpitudes, ils défendent la toute-puissance de Dieu, et ils la lui dénie pour des choses honnêtes. Quant au texte lui-même : « Et du ventre de ce poisson, Jonas adressant sa prière au Seigneur son Dieu, lui dit, » nous comprenons par là qu'après s'être senti sain et sauf dans le sein de la baleine, le Prophète ne désespéra pas de la miséricorde du Seigneur et tourna toutes ses pensées vers la prière. C'est que Dieu, qui avait dit au sujet du juste : « Je suis avec lui dans la tribulation; » *Psal*, xc, 15; « lorsqu'il m'invoquera, je répondrai; Me voici, » lui vint en aide, et ayant été exaucé, il peut s'écrier : « Vous m'avez rempli de joie dans l'affliction. » *Psal*, iv, 2.

« J'ai crié au Seigneur dans le fort de mon affliction, et il m'a exaucé. J'ai crié du fond de l'enfer, et vous avez entendu ma voix. » *Jon*, ii, 3. Même traduction dans les Septante, à cette variante près : « Vous avez entendu ma voix, mon cri du fond de l'enfer. » Il dit, non pas « je crie, » mais « j'ai crié, » et il rend grâce, non pas pour l'avenir, mais au sujet du passé; il nous montre que, dès l'instant où, précipité dans la mer, il a vu la baleine, sa masse monstrueuse, sa gueule affreusement

auro fluxerit, in tauro rapuerit, et cætera in quibus ipsa turpitudine fabularum divinitatis denegat sanctitatem. Illis credunt, et dicunt Deo cuncta possible; et cum turpibus credant, potentiam Dei universa defendunt, eandem virtutem non tribunt et honestis. Quod autem scriptum est : « Et oravit Jonas ad Dominum Deum suum de utero piscis, et dixit, » intelligimus eum postquam in utero ceti susceptum esse se senserit, ad obsecrationem esse conversum. Deus enim qui dixerat de juxta : « Cum ipso sum in tribulatione; » *Psal*, xc, 15; et : « Cum invocaverit me, dicam : adsum, » affuit ei, et dicere potest qui exauditus est : « In tribulatione dilatasti mihi. » *Psal*, iv, 2.

« Clamavi de tribulatione mea ad Dominum, et exaudivit me, de ventre inferi clamavi, et exaudisti vocem meam. » *Jon*, ii, 3. Septuaginta similiter, hoc tantummodo commutato : « De ventre inferi clamavi mei audisti vocem meam. » Non dixit, « clamavi, » sed « clamavi; » nec de futuro precatur, sed de præterito gratias agit, indicans nobis quod ex eo tempore quo precipitatus in mare vidisset cetum, et tantam

béante qui engloutissait, il s'est souvenu du Seigneur, et qu'il a crié, soit que les eaux se soient divisées pour livrer passage à son cri, soit qu'il ait crié dans toute l'affection de son cœur, selon l'expression de l'Apôtre : « Criant dans vos cœurs : Père, Père ! » *Rom.* viii, 13. Il a crié vers celui qui connaît seul les cœurs des hommes, et dit à Moïse : « Que criez-vous vers moi ? » *Exod.* xiv, 15, quand l'Écriture atteste que Moïse n'a fait entendre aucun cri avant cela. De même nous lisons dans le premier psaume des Degrés : « J'ai crié vers le Seigneur lorsque j'étais dans l'accablement de l'affliction, et il m'a exaucé. » *Psal.* cxix, 1. Par fond de l'enfer, il faut entendre le ventre de la baleine, d'une si monstrueuse taille que son sein est comparé à l'enfer. Mais il est mieux d'appliquer le mot à la mission de Jésus-Christ, qui, sous le nom de David, fait entendre ce chant dans le psaume : « Vous ne délasserez point mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez pas que votre saint voie la corruption. » *Psal.* xv, 10. Il fut vivant en enfer, et libre parmi les morts.

« Vous m'avez jeté au cœur de la mer, jusqu'au fond de l'abîme qui m'a entouré de toutes parts. » *Jon.* ii, 4. Les Septante : « Vous m'avez jeté jusqu'au plus profond de la pleine mer, et ses eaux m'ont entouré de toutes parts. » Quant à la personne de Jonas, l'interprétation n'est pas difficile : il fut enfermé dans le ventre de la baleine au plus profond et au milieu de la

corporeis molem, et immanes rictus aperto se ore sorbere, Dominum recordatus sit, et clamaverit, vel aquis cedentibus, et clamore inveniente locum, vel toto cordis affectu, secundum illud quod Apostolus dicit : « Clamantes in cordibus vestris, abba, pater. » *Rom.* viii, 13. Et clamaverit ei qui solus novit corda hominum, et loquitur ad Moysen : « Quid clamans ad me ? » *Exod.* xiv, 15, cum utique nihil ante hanc vocem clamasse Moysen Scriptura commemoret. Hoc est illud quod in primo graduum psalmo legimus : « Ad Dominum cum tribularet clamavi, et exaudivit me. » *Psal.* cxix, 1. Ventem autem inferi, alvum ceti intelligimus, que tanta fuit magnitudinis, ut instar obtineret inferni. Sed melius ad personam Christi referri potest, qui sub nomine David cantat in Psalmo : « Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem. » *Psal.* xv, 10. Qui fuit in inferno vivens, inter mortuos liber.

« Et projecisti me in profundum in corde maris, et flumen circumdedit me. » *Jon.* ii, 4. LXX : « Projecisti me in profundum cordis maris, et flumina me circumdederunt. » Quantum ad personam Jonas non est difficultas interpretatio : quod ceti clausus

mer, dont les eaux l'entouraient de toutes parts. Quant au Sauveur, prenons cet exemple du psaume soixante-dix huit : « Je suis enfoncé dans une boue profonde, et je n'y trouve pas où poser le pied ; je suis descendu dans la profondeur de la mer, et la tempête m'a submergé. » *Psal.* lxxviii, 3. C'est qu'il est dit de lui dans un autre psaume : « Cependant, vous avez rejeté et méprisé, éloigné de vous votre Christ ; vous avez renversé l'alliance que vous avez faite avec votre serviteur, vous avez jeté par terre et souillé dans la poussière son sanctuaire, vous avez détruit toutes les haies qui l'environnaient, » etc. *Psal.* lxxxviii, 39-41. En comparaison de la céleste béatitude, et de ce lieu dont il est écrit : « Sa demeure est dans la sainte paix, » *Psal.* lxxv, 5, l'habitation terrestre est pleine de flots, pleine de tempêtes. Le cœur de la mer désigne l'enfer, que l'Évangile appelle aussi « le cœur de la terre. » *Matth.* xii, 40. Comme le cœur est au milieu de l'animal, l'enfer passe pour être au centre de la terre. Au figuré, il dit qu'il est au cœur de la mer, c'est-à-dire au milieu des tentations. Et pourtant, bien qu'au milieu des eaux amères, étant tenté à tous égards, mais exempt de péché, il n'éprouve aucune atteinte des eaux amères, mais il est entouré de ce fleuve, dont nous lisons ailleurs : « Un fleuve impétueux répand la joie dans la cité de Dieu. » *Psal.* xlv, 5. Les autres buvant les flots salés, dit-il,

alvo in profundissimo et in medio maris fuerit, fluminibusque vallatus sit. Quantum ad Dominum Salvatorem, sexagesimi octavi psalmi sumamus exemplum in quo loquitur : « Influxus sum in limo profundum, et non est substantia ; veni in profundum maris, et tempestas demersit me. » *Psal.* lxxviii, 3. de quo et in alio psalmo dicitur : « Tu autem abieceristi et desperxisti, distulisti Christum tuum ; subvertisti testamentum servi tui, contaminasti in terra sanctuarium ejus, destruxisti omnes macerias ejus. » *Psal.* lxxxviii, 39-41, et reliqua. Ad comparationem enim celestis beatitudinis, et ejus loci, de quo scriptum est : « In pace sancta locus ejus, » *Psal.* lxxv, 3, terrena habitatio plena est fluctibus, plena tempestatibus. Porro per cor maris significatur infernus. Pro quo in Evangelio legimus : « In corde terre. » *Matth.* xii, 40. Quomodo autem cor animalis in medio est, ita et infernus in medio terre esse pertinetur. Vel certe juxta *σφαγγίον*, in corde maris, id est, in mediis tentationibus esse se memorat. Et tamen cum inter amaras aquas fuerit, et tentatus sit juxta omnia absque peccato, non sensit amaras aquas, sed flumine circumdatus est, de quo et in alio loco legimus : « Fluminis impetus letificat civitatem Dei ; »

moi, au milieu des tentations, je me désaltérais aux eaux les plus douces. Et qu'il ne vous semble pas impie qu'ici le Seigneur dise : « Vous m'avez plongé au fond de l'abîme, » lui qui s'exprime ainsi dans le psaume : « Parce qu'ils ont persécuté celui que vous avez frappé, » *Psal.* lxxvii, 27, selon le langage qui est mis dans la bouche du Père, dans Zacharie : « Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées. » *Zach.* xiii, 7.

« Tous vos abîmes et tous vos flots ont passé sur moi. » *Jon.* ii, 4. Les Septante : « Tous vos soulèvements et tous vos flots ont passé sur moi. » Que les flots grossis aient passé sur Jonas, que la tempête en fureur ait grondé sur lui, cela ne fait doute pour personne ; mais on se demande comment les soulèvements, les abîmes et les flots de Dieu peuvent avoir passé sur le Sauveur. « La vie des hommes sur la terre est une épreuve. » *Job.* vii, 1, ou, d'après l'Ébreu, « une milice, » parce que nous combattons ici pour recevoir ailleurs la couronne. Il n'y a pas d'homme qui puisse soutenir toutes les épreuves, toutes les tentations, sauf celui-là seul qui fut tenté en toutes choses, selon notre ressemblance, sans commettre le péché. De là le langage tenu aux Corinthiens : « Vous n'avez eu encore que des tentations humaines et ordinaires ; Dieu est fidèle et il ne souffrira pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais, en permettant la tentation, il vous donnera d'en sortir victorieux, en sorte que vous aurez la force de soutenir les

épreuves. » *I Corinth.* x, 13. C'est parce que toutes les tentations et les accidents n'arrivent qu'avec la permission de Dieu, qu'il est parlé ici de ces vagues et de ces flots de Dieu, qui n'engloutissent pas Jésus, mais passeront à côté de lui, le menaçant d'un naufrage qu'ils ne pouvaient réaliser. Toutes les persécutions et tous les orages, dit-il, qui ballotaient le genre humain et brisaient tous les esquifs, ont grondé sur ma tête ; j'ai soutenu les tempêtes, j'ai vaincu la rage des ouragans, afin que les autres puissent naviguer avec plus de sécurité.

« Et j'ai dit : Je suis dans l'abjection, loin de la présence de vos yeux. » *Jon.* ii, 5. Les Septante : « J'ai dit : Je suis dans l'abjection, loin de vos yeux. » Avant que j'aie crié du fond de mon affliction, et que vous m'avez exaucé, parce que j'avais accepté la forme et la nature d'un esclave, j'étais moi-même la faiblesse d'un esclave, et j'ai dit : « Je suis dans l'abjection, loin de la présence de vos yeux. » Lorsque j'étais avec vous, que je jouissais de votre lumière, et que, dans votre lumière, j'étais moi-même la lumière, je ne disais pas : Je suis dans l'abjection. Après être descendu au plus profond de la mer, et avoir été entouré de la chair de l'homme, je parle comme homme et je dis : « Je suis dans l'abjection, loin de la présence de vos yeux. » Je me suis exprimé ainsi comme homme ; mais comme Dieu, aux hommes pour qui, puisque j'avais votre forme et votre nature, ô mon Père, je n'ai pas eu que ce fût une usurpation de me

Psal. xlv, 5 ; alius bibentibus salso fluctus, ego in mediis tentationibus dulcissima fluenta sorbebam. Nec impium libi esse videatur, si nunc Dominus dicat : « Projecisti me in profundum, » qui loquitur in psalmo : « Quoniam quem tu percussisti, ipsi persecuti sunt, » *Psal.* lxxvii, 27, secundum illud quod ex persona Patris in Zacharia ponitur : « Percutiam pastorem, et oves dispergentur. » *Zach.* xiii, 7.

« Omnes gurgites tui et fluctus tui super me transierunt. » *Jon.* ii, 4. LXX : « Omnes elevationes tue et fluctus super me transierunt. » Quod de super Jonas tumentes maris fluctus transierunt, et detonerit sava tempestas, nulli dubium est. Querrimus autem quomodo omnes elevationes, et gurgites, et fluctus Dei, super Salvatorem transierunt. Tentatio est vita hominum super terram. *Job.* vii, 1, sive ut in Hebraico habetur, « militia, » quia hic militamus, ut alibi coronemur. Nullusque est hominum, qui cunctas sustinere queat tentationes, absque eo qui tentatus est in omnibus, juxta nostram similitudinem, sine peccato. Unde et ad Corinthios dicitur : « Tentatio vos non apprehendat, nisi humana. Fidelis autem Deus qui non dimittet vos tentari supra

id, quod potestis ; sed faciet cum tentatione et exitum, ut possitis sustinere. » *I Cor.* x, 13 : Et quoniam omnes persecutiones, et universa que accidunt, absque Dei non ingruunt voluntate : idcirco Dei gurgites dicuntur et fluctus, qui non opprimerunt Jesum, sed transierunt per eum, minantes tantum naufragium, non inferentes. Universe ergo persecutiones et turbines, quibus quousque vexabatur humanum, et cuncta naviculae frangebantur, super meum detonare caput. Ego sustinui tempestates, et fregi turbines saventes, et ceteri securus navigaverunt.

« Et ego dixi : Abiectus sum a conspectu oculorum tuorum. » *Jon.* ii, 5. LXX : « Ego dixi : Abiectus sum ab oculis tuis. » Antequam clamarem de tribulatione mea, et exardires me, quia [al. qui] formam servi acceperam, fragilitatem quoque illius imitatus, dixi : « Abiectus sum a conspectu oculorum tuorum. » Quando eram tecum, et tuo immine perferbar, et in te [al. tuo] lumine ego eram lumen, non dicebam : Abiectus sum. Postquam autem veni in profundum maris, et hominis carne circumdatus sum, humanos imitor affectus, dico : « Abiectus sum a conspectu oculorum tuorum. » Hoc quasi homo locutus sum ;

croire égal à vous, *Philipp.* II, voulant élever le genre humain jusqu'à vous, afin que là où nous sommes vous et moi, ils soient aussi, tous ceux qui ont cru en vous et en moi, je dis ce qui suit.

« Mais de nouveau, je vois votre temple saint. » *Jon.* II, 5. Les Septante : « Pensez-vous que, néanmoins, je verrai votre temple saint. » Le mot grec *ερα*, que la Vulgate rend par « pensez-vous », peut s'interpréter par « donc », comme pour indiquer la dernière conclusion du raisonnement avancé, du syllogisme entouré de ses preuves, conclusion émise sans hésitation et sans incertitude, avec la confiance d'une ferme adhésion; de là notre traduction : « Néanmoins, je vois de nouveau votre temple saint, » selon ce qui est dit au nom du Fils dans le Psaume : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu du tabernacle de votre gloire; » *Psal.* XXV, 8; et le passage de l'Évangile où il est écrit : « Mon Père, glorifiez-moi auprès de vous de cette gloire que j'eus avant que le monde fût fait; » *Joan.* XVII, 5; à quoi le Père répond du haut des cieux : « Je vous ai glorifié et je vous glorifierai. » *Joan.* XII, 28. Ou certainement, parce que nous lisons dans l'Évangile : « Mon Père est en moi, et moi je suis en mon Père, » *Joan.* XIV, 11, comme le Fils est le temple du Père, ainsi le Père est le temple du Fils, qui a dit lui-même : « Je suis sorti de mon Père, et je suis venu; »

ceterum quasi Deus, et his, qui cum essem in forma tua, non sum rapinam arbitratus æqualem me esse tui, *Philipp.* II, volens ad te evehere humanum genus : ut ubi ego sum et tu, ibi sint et omnes, qui in me et te crediderunt, *Joan.* XVII, 24, dico :

« Verumtamen rursus video templum sanctum tuum. » *Jon.* II, 5. LXX : Putasne addam ut videam templum sanctum tuum? Hoc quod in Græco dicitur *ερα*, et habet Vulgate editio, « putas, » interpretari potest, « igitur, » ut sit quasi propositionis, et assumptionis, confirmationisque ac syllogismi extrema conclusio, non ex ambiguitate incerto, sed ex fiducia comprobantis; pro quo nos interpretati sumus : « Verumtamen rursus video templum sanctum tuum, » secundum illud quod ex persona ejus in alio psalmo dicitur : « Domine, dilexi decorem domus tue, et locum tabernaculi glorie tue; » *Psal.* XXV, 8; et Evangelicam lectionem in qua scriptum est : « Pater, glorifica me, » apud te ea gloria, quam habui priusquam mundus fieret; » *Joan.* XVII, 5; et respondit de celo Pater : « Et glorificavi, et glorificabo. » *Joan.* XII, 28. Vel certe quia legitur : « Pater in me, et ego in Patre, » *Joan.* XIV, 11, sicut templum Patris Filius est, ita templum Filii Pater. Ipse enim dicit : « Ego de Patre exivi, et veni; » *Joan.* XVI, 28; et :

Joan. XVI, 28; car le « Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. » *Joan.* I, 1. Ou bien encore le Sauveur, Dieu et homme à la fois, comme homme, sollicite ce qu'il promet comme Dieu, avec la pleine assurance de posséder la nature divine qu'il est toujours. Pour ce qui est de la personne de Jonas lui-même, il est évident que, descendu au fond de la mer, avec l'ardeur du désir et la confiance de la foi, il soupirait après la vue du temple du Seigneur; il était ailleurs en esprit, il contemplant autre chose que l'abîme où était son corps.

« Je me suis vu jusqu'à l'âme au milieu des eaux qui m'environnaient, l'abîme m'a enveloppé de toutes parts. » *Jon.* II, 6. Les Septante : « Je me suis vu jusqu'à l'âme au milieu de l'eau qui m'entourait; le plus profond abîme m'a enveloppé. » Ces eaux qui sont voisines des abîmes, qui roulent et coulent dans les terres, et qui entraînent beaucoup de limon avec elles, s'efforcent de mettre à mort, non le corps, mais l'âme, puisqu'elles sont amies du corps, dont elles aiment les voluptés. De là, d'après ce que nous avons déjà dit, le langage du Seigneur dans le psaume : « Sauvez-moi, Seigneur, parce que les eaux sont entrées jusque dans mon âme; » *Psal.* LXXVIII, 4;... « notre âme a traversé le torrent; » *Psal.* CXXIII, 5;... « Que l'ouverture du puits ne m'ensevelisse pas, et que l'enfer ne se ferme point sur moi; » *Psal.* LXXVIII, 16;

« Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. » *Joan.* I, 1. Aut unus idemque Salvator quasi homo postulat, quasi Deus pollicetur, et de sua quam semper habuit, possessione securus est. Ex Jona vero persona, vel optantis, vel confidentis, affectu liquido intelligi potest, quod desideraverit in profundo maris positus videre templum Domini, et spiritu prophetali alibi sit, et aliud [al. alibi] contempletur.

« Circumdederrunt me aquæ usque ad animam meam, abyssus vallavit me. » *Jon.* II, 6. LXX : Circumtus est mihi aqua usque ad animam meam; abyssus vallavit me novissima. « Aqua iste, que vicine sunt abyssis, que in terris voluntur et defluunt, que multum secum limi trahunt, non corpus, sed animam nituntur occidere, amica quippe sunt corporum, et ejus voluptatibus confoverunt. Unde secundum illud quod supra diximus, loquitur Dominus in psalmo : « Salvum me fac, Domine, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam; » *Psal.* LXXVIII, 4; et in alio loco : « Torrentem pertransiit anima nostra; » *Psal.* CXXIII, 5; et : « Non urgeat super me putens os suum, neque concludat infernus; » *Psal.* LXXVIII, 16; non mihi denegat exitum, qui sponte descendi, sponte conscendat, qui

qu'il ne me refuse point une issue; j'y suis volontairement descendu, que j'en remonte sans obstacle; je suis un captif volontaire; je dois délivrer les captifs, afin que s'accomplisse cette promesse : « S'élevant vers les hauteurs, il a cimené la captivité captive. » *Psal.* LXXVII, 19. Et en effet, ceux qui étaient auparavant captifs dans la mort, Jésus les a pris pour les rendre à la vie. Par abîmes, nous devons entendre certaines forces mauvaises, ou les puissances chargées d'infliger les tourments et les supplices, vers lesquelles, nous dit l'Évangile, les démons eux-mêmes demandaient à ne pas aller. *Luc.* VII. Aussi la Genèse dit-elle que les ténèbres planaient sur l'abîme. *Gen.* I. Parfois on entend par abîme les mystères, les sens les plus cachés, les secrets de Dieu : « Vos jugements sont un abîme très-profond; » *Psal.* CXXV, 7;... « un abîme appelle un autre abîme, un bruit des cataractes que vous envoyez. » *Psal.* XII, 8.

« Les flots de la mer ont couvert ma tête, je suis descendu jusque dans les racines des montagnes, les gonds de la terre m'ont enfermé pour jamais. » *Jon.* II, 7. Les Septante : « Ma tête est entrée dans les fissures des montagnes; je suis descendu dans la terre, dont les gonds sont pour moi des barrières éternelles. » Nul ne doute que la mer couvrit la tête de Jonas, qu'il descendit jusqu'aux racines des montagnes, et qu'il arriva jusqu'au plus profond de la terre, jusqu'aux gonds et aux colonnes, pour ainsi dire, qui, par la volonté de Dieu, supportent le globe,

voluntarius captivus veni, deheo deliberare captivos, ut impleatur illud : « Ascendens in altum captivum duxit captivitatem; » *Psal.* LXXVII, 19; eos enim qui ante captivi fuerant in morte, iste cepit ad vitam. Abyssos autem perniciosas quasdam et pessimas fortitudines accipere debemus, vel tormentis suppliciosis que deditas potestates, ad quas et in Evangelio demones rogant ne ire cogantur. *Luc.* VIII. Unde et tenebre erant super abyssum. *Gen.* I. Interdum abyssus accipitur et pro sacramentis, ac profundissimis sensibus, et iudiciis Dei : « Judicia Domini abyssus multa; » *Psal.* CXXV, 7; et : « Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum. » *Psal.* XII, 8.

« Pelagus operuit caput meum, ad extrema montium descendi, terre vectes concluderunt me in aeternum. » *Jon.* II, 7. LXX : « Intravit caput meum ad scissuras montium; descendi in terram, cujus vectes sunt retinacula sempiterna. » Quod Jona caput pelagus operuit, et ad montium extrema descenderit, et venerit usque ad profunda terrarum, quibus quasi vectibus et columnis Dei voluntate globus terre sustentatur, nulli dubium est, de qua et alibi dicitur : « Ego confirmavi columnas ejus. » *Psal.* LXXIV, 4.

dont il est dit : « J'ai affermi ses colonnes. » *Psal.* LXXIV, 4. Quant à Notre-Seigneur et Sauveur, voici, ce me semble, ce qu'il faut en entendre, d'après l'une comme d'après l'autre version. Son cœur, sa tête, c'est-à-dire son âme, qu'il daigna prendre avec le corps pour notre salut, est descendue dans les fentes des montagnes, que les flots recouvraient, qui s'étaient dérobés à la liberté du ciel, que l'abîme entourait, qui avaient fait scission avec la majesté divine; elle pénétra ensuite jusqu'aux enfers, lieux auxquels étaient entraînées les âmes dans la bone la plus profonde des péchés, puisque le Psalmiste a dit : « Ils descendront dans les parties les plus inférieures de la terre, ils seront le partage des renards. » *Psal.* LXXI, 10, 11. Ce sont là les gonds de la terre, et comme les serrures des plus profonds cachots des lieux des supplices, qui empêchent que des enfers sortent les âmes captives. De là l'expression significative des Septante : *Κάκοισι ἀβύσσος*, c'est-à-dire qui désirent retenir toujours ceux dont ils se sont une fois emparés. Or, notre Seigneur, dont il est écrit dans Isaïe, sous le nom de Cyrus : « Je briserai les portes d'airain, et je réduirai en poudre les gonds de fer, » *Isa.* XLV, 2, est descendu jusqu'aux racines des montagnes, et a été enfermé par les verroux éternels, pour délivrer tous ceux qui avaient été emprisonnés.

« Vous élèverez néanmoins ma vie hors de la corruption, ô Seigneur mon Dieu. » *Jon.* II, 7. Les Septante : « Et que ma vie monte hors de

De Domino autem Salvatore juxta utramque editio nem videtur mihi sic posse intelligi, quod principale et caput ejus, id est, anima quam cum corpore pro salute nostra dignanter assumpsit, descenderit in scissuras montium, qui fluctibus operiebatur, qui se a cæli subtraxerant libertate, quos abyssus ambiebat, qui se a Dei sciderant majestate, et postea etiam ad inferna penetravit, ad que loca quasi in extremo limo peccatorum, anima trahentur, dicente Psalmographo : « Intrabant in inferiora terre, partes vulpium erunt. » *Psal.* LXXI, 10, 11. Isti sunt vectes terre, et quasi quedam sere extremi carceris ac suppliciorum, nolentes ab inferis animas exire captivas. Unde significanter LXX *κακοισι ἀβύσσος* [al. *κακοισι ἀβύσσος*] transtulerunt, hoc est, semper tenere cupientes, quos semel invaserant. Sed Dominus noster, de quo sub perso a Cyri in Isaïa legitur : « Fores queas conteram, et vectes ferreos confringam, » *Isa.* XLV, 2, ad montium extrema descendit, et aeternis conclusus est vectibus ut omnes qui clausi fuerant liberaret.

« Et sublevis de corruptione vitam meam, Domine Deus meus. » *Jon.* II, 7. LXX : « Et ascendat de